

# LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL  
DE SCRIBO DIFFUSION  
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°4

juillet 2018

**ISSN 2271-9784**

**Directeur de publication :** Thierry ROLLET

**Comité de lecture et de rédaction :** Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,  
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

**Interviews, critiques littéraires :** Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

**adresse :** 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

**Tél :** 03 45 80 90 99

**Mobile :** 06 20 87 76 99

**e-mail :** [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr) (à contacter pour tout abonnement)

**vente au numéro :** 1,50 € le numéro

**abonnement :** 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à  
l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement ou au numéro  
sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com)  
ainsi que sur les plates-formes Amazon et Youscribe

**SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier**



# SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 6
INFOS	page 8
Parution de mai 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Jacqueline ou les gènes assassins</i> de Georges FAYAD	page 10
Parution de juin 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Les Lys et les lionceaux</i> de Roald TAYLOR	page 11
• Extrait du roman	page 12
Parution de septembre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine</i> de Thierry ROLLET	page 15
Parution de octobre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Un amour de cochon</i> d'Antoine BERTAL-MUSAC	page 16
• Extrait du roman	page 17
INTERVIEW DE L'AUTEUR Thierry ROLLET par Audrey WILLIAMS	page 22
<b>X A LU POUR VOUS</b>	
Claude JOURDAN a lu pour vous	page 25
<b>X A VU POUR VOUS</b>	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 26
<b>NOUVELLE RUBRIQUE : MUSIQUE</b>	
<i>Tchin tchin</i> de Hugues AUFFRAY	page 27
DOSSIER : <i>le Signe de Piste, mythique collection pour la jeunesse</i> (1 <sup>ère</sup> partie)	page 28
LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
<i>Une information venue de youscribe</i> par Thierry ROLLET	page 32
VIDEOS	page 33
NOUVELLES :	
<i>L'Automne de ma vie</i> par Antoine BERTAL-MUSAC	page 34
<i>Parallèlement</i> de Christian FRENOY	page 35
LE COIN POESIE :	
• <i>Victoire</i> de Michel SANTUNE	page 42
• <i>L'Évasion</i> d'Opaline ALLANDET	page 43
FEUILLETON :	
<i>L'Ombre meurtrière</i> de Laurent NOEREL (suite et fin)	page 44
Morceau choisi :	
<i>Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine</i> de Thierry ROLLET	page 51
<i>Edition de nouvelles : conditions de publication</i>	page 61
<i>Bon de commande des nouvelles</i>	page 63

BRADERIE DE LIVRES  
OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE  
CATALOGUE MASQUE D'OR  
BON DE COMMANDE  
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES  
OFFRES COMMERCIALES

page 64  
page 70  
page 72  
page 91  
page 92  
page 93



# ÉDITORIAL

## UNE NOUVELLE ÉVOLUTION DANS L'ÉDITION

**UNE ÉVOLUTION IMPORTANTE** se fait jour actuellement dans l'édition. En vérité, elle était prévisible, l'édition traditionnelle, dans laquelle l'éditeur assume tous les frais, étant devenue de plus en plus problématique, du fait d'une crise économique dont on ne voit pas le terme et de l'évolution, non seulement du marché, mais aussi de la fabrication du livre en général.

En fait, *bien des éditeurs ont opté pour l'édition avec une participation financière*, dans laquelle l'auteur doit payer d'avance les services éditoriaux dont on lui laisse généralement le choix. Il est également possible que l'éditeur lui demande d'acheter un certain nombre d'exemplaires de son livre, selon un tarif étudié, c'est-à-dire avec une remise sur le prix public, variable selon la quantité d'exemplaires achetés par l'auteur.

C'est, soulignons-le, ce qui reste une différence importante avec l'édition à compte d'auteur, qui n'est qu'une prestation de service consistant seulement à faire imprimer le livre, que l'auteur doit ensuite vendre par sa seule activité. Rappelons à ce sujet que l'édition à compte d'auteur doit répondre à au moins trois critères essentiels :

1. le contrat doit porter la mention légale d'édition à compte d'auteur ;
2. c'est l'auteur qui choisit le nombre d'exemplaires à imprimer, puisque c'est lui qui les paie ;
3. l'éditeur peut lui proposer (mais non lui imposer) des services publicitaires.

L'édition à compte d'auteur est à réserver aux livres à petite diffusion, se limitant aux proches de l'auteur. Il peut également s'adresser tout bonnement à un imprimeur. S'il souhaite une vraie diffusion de son livre, mieux vaut choisir une autre solution.

C'est pourquoi le *procédé éditorial participatif* qui se démarque de l'édition à compte d'auteur – nous l'appellerons « compte d'éditeur avec participation » – reste tout à fait honnête et défendable, notamment avec les conditions très avantageuses qu'un éditeur peut faire à l'auteur : il peut disposer de services de publicité et de diffusion du livre tout à fait conformes à une édition traditionnelle : vidéos publicitaires sur youtube, présence du livre sur divers réseaux et sites commerciaux, etc. Il y a vraiment là de quoi enchanter un auteur, s'il accepte de sacrifier au départ une somme raisonnable.

**(Ouvrons une parenthèse : bien entendu, certains procédés éditoriaux prétendent participatifs, qui prétendent ne faire payer que la « maquette » du livre mais à des tarifs prohibitifs, allant de 1500 à 3000 €, demeurent absolument inacceptables. Le livre risque fort de ne pas se vendre et il faut toujours se méfier des éditeurs qui font de la publicité pour racoler des auteurs dans des journaux peu regardants !)**

Cependant, il n'en reste pas moins que la plupart des auteurs ne souhaitent pas payer pour être édités : ils souhaiteront avant tout être édités à compte d'éditeur, donc sans aucun frais à avancer : dans une édition traditionnelle, c'est l'éditeur qui engage tous les frais sans en imposer aucun à l'auteur et c'est ce dont rêvent tous les auteurs !

C'est tout à fait respectable, bien sûr, mais il faut savoir que *réaliser un tel souhait est devenu très difficile* car la plupart des éditeurs traditionnels – à compte d'éditeur donc et qui publient en assumant tous les frais – se divisent maintenant en deux catégories :

1. ceux qui sélectionnent leurs auteurs parmi les personnalités connues du grand public, comme le grand Galligrasseuil ; un auteur inconnu ou débutant n'a pratiquement aucune chance d'être publié par eux.

2. L'autre catégorie est un peu plus modeste mais souhaite publier, de son propre aveu, « *des auteurs qui vendent* » ; ces éditeurs les choisissent donc en fonction de leur notoriété, qui peut venir de leur profession, par exemple : un notaire, un médecin, un avocat peut avoir des contacts parmi une clientèle et un ordre professionnel, qui constitueront alors des acheteurs potentiels. Un auteur ayant souvent publié peut également être plébiscité.

Décourageantes, ces considérations ? Peut-être. Rappelons cependant qu'*un éditeur n'est pas un thaumaturge et qu'il veut lui aussi gagner sa vie par le métier qu'il exerce*. C'est, je pense, ce qui peut justifier parfaitement ses préférences éditoriales, tant par le choix des auteurs que par les procédés d'édition. Il faut cependant veiller à l'honnêteté, à la franchise de ces procédés, afin que les partenaires – l'auteur et l'éditeur – demeurent absolument d'accord sans chercher à se tromper l'un l'autre, travaillant donc dans une atmosphère de confiance et de sérénité mutuelle.

Gageons que la plupart des contrats d'édition demeureront comme tels, quels que soient les procédés utilisés.

*Thierry ROLLET*

**NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)**



## LIENS

*Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)*

*Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)*

*Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)*

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

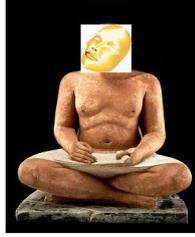
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr)**

**À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.**





**Le Scribe masqué**

## UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

MON MAÎTRE AIME ME MONTRER !

*OSIRIS*



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

## Publicité et diffusion :

### LE SALON DE SAINT-FLORENTIN

Bilan presque négatif : *deux livres vendus !!!* Décidément, si le public n'aime plus les salons du livre, pourquoi les auteurs l'aimeraient-ils ?



Thierry ROLLET au salon de Saint-Florentin (03/06/2018)

On pourrait peut-être organiser des salons virtuels, sur Internet, avec un diaporama des auteurs ? Voir plus bas : **UNE VIDEO DES AUTEURS DU MASQUE D'OR.**

### SÉANCE DE DÉDICACES

Il faut en faire de temps en temps ! Thierry ROLLET en a programmé une à la FNAC de Nevers, le 24 novembre 2018. Vu la proximité des fêtes de fin d'année, elle portera essentiellement sur ses livres Signe de Piste : *Kraken ou les Fils de l'océan*, *Pour ne plus marcher seul* et *le Réseau Spectre*.

### POUR ANNONCER VOS SÉANCES DE DÉDICACES

Facebook est fait pour ça, nous direz-vous. Nous vous rappelons que vous pouvez les annoncer également sur le site [www.lesdedicaces.fr](http://www.lesdedicaces.fr)

### PRECISIONS QUANT A LA PUBLICATION SUR AMAZON

Une fois paru, chaque livre du Masque d'Or sera inscrit sur Amazon car, comme nous en avons déjà fait part dans un précédent numéro du *Scribe masqué*, tous les livres du Masque d'Or sont disponibles, sous format papier ou ebook, sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr), du fait qu'Amazon offre désormais la possibilité d'enregistrer, donc de faire imprimer tous les livres sur son site.

Le public peut donc commander les livres Masque d'Or directement sur Amazon, car alors, c'est Amazon qui en sera à la fois le vendeur et l'imprimeur.

Par la suite, Amazon verse au Masque d'Or sa part éditeur sur ces ventes, sur laquelle l'éditeur reverse ses droits aux auteurs tous les trois mois.

## LES NOUVELLES CONDITIONS DE YOUSCRIBE

Youscribe.com vient de nous informer de ses nouvelles conditions quant à l'inscription de livres et fichiers électronique sur son site. À lire dans LA TRIBUNE LITTÉRAIRE.

## LE SITE DE NOTRE AMI LOU MARCEOU

Visitez le site artistique de notre ami Lou MARCEOU : <http://lou.marceou.free.fr/>

## UNE VIDEO DES AUTEURS DU MASQUE D'OR

Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer [ICI](#) une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée sur [cette page du site du Masque d'Or](#) et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

## PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

### EN SORTIE OFFICIELLE :

#### Mai 2018 :

*Jacqueline ou les gênes assassins* de Georges FAYAD (voir BDC et page du MORCEAU CHOISI)

#### Juin 2018 :

*Les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR (voir BDC en page A PARAITRE)

### EN PRÉ-PUBLICITÉ :

#### Septembre 2018 :

*Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine* de Thierry ROLLET (voir BDC et en page MORCEAU CHOISI)

#### Octobre 2018 :

*Un amour de cochon* d'Antoine BERTAL-MUSAC – **Prix SCRIBOROM 2018** (voir BDC en page A PARAITRE)

## Dossier et autres rubriques :

### NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *le Signe de Piste, mythique collection pour la jeunesse* (2<sup>ème</sup> partie)

### FEUILLETON :

*L'Ombre meurtrière* de Laurent NOEREL (2<sup>ème</sup> épisode).

*Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuillets : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !*

### NOUVELLE VIDEO

À découvrir en page VIDEOS.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

*Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET*

PUBLICATION DE MAI 2018 :

Georges FAYAD



*JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS*

**COLLECTION ADRENALINE**

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

---

**BON DE COMMANDE**

*À découper et à renvoyer à :*

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS »

au prix de **23,70 € frais de port compris**

***Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION***

Signature indispensable :

## PUBLICATION DE JUIN 2018 :



### Roald TAYLOR *LES LYS ET LES LIONCEAUX*

**Éditions du Masque d'Or**  
COLLECTION ADRENALINE

1429. La petite cité de Haufort est en émoi : le comte de Haufort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprentent à découvrir un réseau complexe

d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

---

#### BON DE COMMANDE :

*À découper et à renvoyer avec votre règlement à :*  
EDITIONS DU MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Désire commander .....exemplaire(s) de *LES LYS ET LES LIONCEAUX*  
de Thierry ROLLET **au prix de 23,70 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE : .....€

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.**

Signature indispensable :

## LES LYS ET LES LIONCEAUX

de  
Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

### PROLOGUE

**M**ON nom est Bertrand de Gourdon. D'aucuns me prennent pour un mire<sup>1</sup>, d'autres pour un espion. La Sainte-Église m'a parfois pris pour un sorcier, puis elle a paru y renoncer. Les hommes d'armes du roi, au temps où il avait encore quelque autorité sur le royaume, m'ont souvent arrêté et j'ai quelquefois risqué la potence. Des seigneurs locaux, dont j'avais traversé les terres et qui m'avaient parfois ouvert leurs châteaux, m'ont eux aussi, en plus d'une occasion, menacé de leurs oubliettes, voire de leur gibet. Je suis néanmoins toujours en vie, plein d'allant et bien décidé à continuer à explorer le monde, afin d'y étudier l'âme humaine.

C'est pourquoi je souhaite relater cette bien curieuse affaire, bien terrifiante aussi, à laquelle j'ai été mêlé et dont je n'ai pu, cette fois encore, sortir vivant que par la volonté de cette providence particulière qui, d'une manière impénétrable, continue à veiller sur ma personne.



Où étais-je alors ? Dans le royaume de France ou, du moins, ce qui en restait durant cette année de grâce 1429. Pauvre royaume ! Jamais il ne s'était plus mal porté, au stade de cette interminable guerre contre l'Anglais, commencée un peu plus d'un demi-siècle plus tôt. Il se trouvait comme dépecé depuis ce honteux traité de Troyes qui devait étendre l'autorité des lions d'Angleterre sur la terre des Lys dès que le souverain régnant, signataire dudit traité, serait décédé. Charles VI le Fol avait ainsi vendu son royaume et l'héritage de son fils unique à ces envahisseurs que le petit peuple surnommait les Godons, à cause de leur juron favori : « *Goddam !* » Depuis sa mort, le Dauphin Charles vivait reclus au sud de la Loire, tiraillé entre le doute et le désespoir, moqué par les Anglais qui, avec la complicité du duc de Bourgogne, régnaient en maîtres sur tout le Nord de la France et se permettaient ainsi de railler le Dauphin Charles en le surnommant « *le roi de Bourges.* »

Pourquoi alors avais-je renoncé à ma retraite douillette dans les cantons suisses pour me risquer sur une terre où seuls les écorcheurs<sup>2</sup> se taillaient bonne provende et riches pillages ?

En vérité, je venais d'apprendre qu'un espoir s'y levait : la fille d'un laboureur<sup>3</sup> était venue se présenter au Dauphin pour lui prédire qu'il serait bientôt sacré roi de France légitime s'il acceptait de lui confier une armée pour « *bouter l'Anglais hors de France.* » Elle se disait même investie d'une mission divine pour ce faire et tenir ses conseils du Ciel même !

---

<sup>1</sup> Médecin.

<sup>2</sup> Brigands qui écorchaient vifs leurs victimes pour inspirer la terreur sur leur passage.

<sup>3</sup> Paysan propriétaire de ses terres et de son cheptel.

Une telle situation est bien propice au commerce d'un homme tel que moi ; je n'avais donc point hésité à boucler mon bissac et à m'aventurer sur cette terre si malade d'elle-même.



## I

**M**ES pas – je voyageais à pied, comme la plupart des besaciers – me portèrent, de ferme en ferme, jusqu'à ce bourg fortifié où son maître, le comte Enguerrand de Hautfort, recrutait, m'avait-on dit, toutes sortes d'hommes, en passant par les mercenaires jusqu'aux savants, cela à seule fin de préparer son grand projet : rejoindre le Dauphin Charles et se mettre à son service.

D'aucuns auraient pu penser que ce comte, qui était de petit mais de bon lignage, se montrait fort prétentieux, mais on comprenait en réfléchissant que « le roi de Bourges » avait besoin de toutes les aides qui pouvaient se présenter ; plus il en recevrait, plus s'agrandirait pour lui l'espoir d'être un jour sacré roi de France, pour ses amis d'en recevoir une juste et généreuse contrepartie.

Le jour de mon arrivée, je reçus confirmation des grandes nécessités du comte de Hautfort : on me laissa passer sans me poser la moindre question ni me demander aucun laissez-passer ni document d'aucune sorte. Dans le cas contraire, je n'eus point été surpris ni gêné : je disposais de toutes les pièces indispensables pour me faire reconnaître et même apprécier car je disposais de plusieurs lettres de recommandation rédigées et signées par d'éminents savants, mires, alchimistes ou autres hommes de savoir qui prouvaient mes hautes capacités. Je n'exagérais nullement : dès mon enfance, mes parents, des marchands aisés, m'avaient fait donner une excellente éducation et choisi ces savants pour être mes maîtres d'études. J'avais travaillé avec eux dès l'âge de 12 ans et était quasiment devenu, sinon leur égal, du moins leur meilleur disciple. Si l'on m'avait accusé de vantardise en m'entendant m'exprimer ainsi, j'aurais répondu que, grâce à mes maîtres, je savais ce que je valais et croyais ce que l'on m'en disait.

Le surlendemain de mon arrivée, après avoir montré mes lettres au sénéchal du bourg, je faisais partie du cercle intime du comte, composé d'hommes d'armes et de science, d'ecclésiastiques, de savants dont je ferais désormais partie, de son fils, le vicomte Siegbert, et même de sa propre épouse, dame Tiphaine, faveur exceptionnelle puisque bien peu de dames étaient alors appelées à jouer le rôle de conseillères.

En effet, telle était la tâche que l'on attendait de cette petite cour, sans artifices ni manigances, réunie autour du maître de céans. Les conseils, les études, les décisions prises en commun constituaient l'ordinaire quotidien de cette cour, non les verbiages et les intrigues que l'on eût rencontrés dans toute autre assemblée du même genre. Le comte Enguerrand était lui-même instruit, bien plus que ses pairs d'ailleurs, c'est pourquoi son intelligence l'avait poussé à bien s'entourer.

Au sein même de sa cour, j'avais eu l'heureuse surprise et le plaisir de retrouver l'un de mes anciens maîtres, dom Raffaello di Montiglia, noble mire originaire de Toscane, dont la famille avait été bannie depuis les guelfes en avaient banni les gibelins<sup>4</sup>, certes près d'un siècle plus tôt – mais le

---

<sup>4</sup> Partis politiques comprenant les partisans du pape (guelfes) et ses opposants (gibelins). La victoire des premiers au 14<sup>ème</sup> siècle avait poussé les seconds à l'exil. Le poète Dante Alighieri faisait partie des exilés.

pardon des grands restait souvent lettre morte ! Il m'apprit qu'il n'exerçait plus de service religieux à Hautfort, mais prêtait son concours au chapelain du comte lorsque celui-ci le sollicitait. En vérité, c'était surtout le comte, fervent théologien entre autres passions, qui appréciait ses avis.

– Messire Enguerrand est un sage, mon fils, me confia-t-il un matin – il m'affublait toujours de ce qualificatif, à la fois flatteur et affectueux. Il est très aimé de tous les habitants du bourg et même des alentours. Pourtant, il va bientôt partir offrir ses services au Dauphin. Ce sera grande tristesse pour tout le monde ici que le jour de ce départ, mais je crois que le Dauphin appréciera plus ses services que ceux de cette pucelle de Lorraine qui ose se dire envoyée du Ciel !

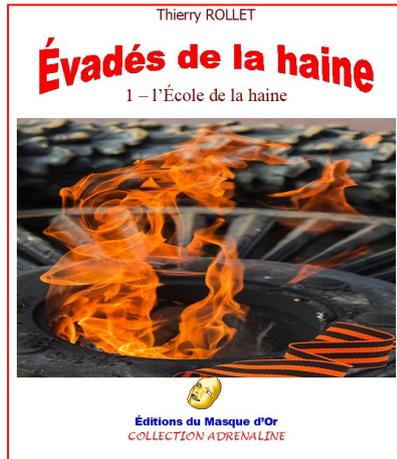
L'expérience m'avait appris qu'il est bon d'approuver, surtout quand on ne sait rien, ce que disent les gens les mieux placés. Et puis, dom Raffaello avait été mon maître ; jamais je ne l'avais vu se tromper...

...et pourtant les événements à venir devaient m'apporter de nombreux doutes ! Je le répète : jamais, au grand jamais je n'avais vu ce maître, l'un de mes premiers, en train de se tromper. Se pouvait-il qu'en de telles occasions encore, il eût raison ?

**Lisez la suite dans LES LYS ET LES LIONCEAUX**



A PARAITRE EN SEPTEMBRE 2018 :



Thierry ROLLET  
*Évadés de la haine*

1 – L'École de la haine

Éditions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

---

**BON DE COMMANDE**

*À découper et à renvoyer à :*

Thierry ROLLET – Editions du Masque d'Or  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

**« ÉVADÉS DE LA HAINE – 1 – L'École de la haine »**

au prix de **27,50 € frais de port compris**

***Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET***

Signature indispensable :

***(voir extrait dans MORCEAUX CHOISIS)***

A PARAÎTRE EN OCTOBRE 2018 :

Antoine BERTAL-MUSAC



## Un amour de cochon

Prix SCRIBOROM 2018

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SAGAPO

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

*Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

### BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Un amour de cochon »

au prix de **24 € frais de port compris**

**Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION**

Signature indispensable :

## UN AMOUR DE COCHON

Antoine BERTAL-MUSAC

(extrait)

### 1

CERTAINES dates sont plus importantes que d'autres. Je n'oublierai jamais ce vendredi 11 septembre 2015. C'est le jour où Flor, ma femme, est tombée malade. Ou plutôt son cœur. Au début, on a cru à un simple malaise vagal, mais des examens approfondis ont révélé une anomalie beaucoup plus grave. On l'a appris le lundi suivant au cours d'un entretien chez notre médecin conventionné. Ce fringant septuagénaire qui pratique encore l'escalade et refuse obstinément de prendre sa retraite, venait de recevoir les résultats des examens. Flor, déstabilisée par un mauvais pressentiment, avait insisté pour que je l'accompagne et que j'assiste à la consultation. Le médecin n'a pas protesté. Au contraire, je pense qu'il a été soulagé que je sois là au moment de l'annonce fatidique. Moi, finalement, j'aurais préféré me trouver ailleurs. Parce que quand il a annoncé à ma petite femme que son cœur était à bout de souffle, c'est moi qui me suis mis à pleurer, d'un coup, comme un gamin. J'ai laissé échapper de grosses larmes chaudes. Je n'avais jamais envisagé, ne serait-ce qu'une seconde, de perdre ma femme et le médecin m'assurait que dans quelques jours, semaines, peut-être quelques mois, un matin ou un soir, le cœur de mon amour allait soudain s'arrêter de battre. Elle a accusé le coup, a fait un geste tendre vers moi pour tenter de me consoler. C'était pire encore. C'est elle qui va mourir et c'est elle qui trouve la force de venir vers moi, pour sécher mes larmes. J'ai senti mon cœur se contracter comme sous l'assaut d'une attaque violente. J'ai eu envie de mourir avec elle, oui, c'est ça. Si elle meurt, je jure de la suivre. De toute façon, sans elle, plus rien n'a d'importance. Je m'en suis fait le serment et j'ai craché par terre sans faire exprès. Je faisais ça quand j'étais gosse et pendant un instant j'ai oublié que j'étais devenu un adulte et que je me trouvais dans un cabinet médical. Flor m'a jeté un regard aussi réprobateur qu'éberlué mais le médecin m'a assuré que ce n'était rien et qu'il comprenait que je rejette la réalité. J'ai acquiescé, puis, je me suis excusé. J'ai pris un kleenex dans une boîte posée sur son bureau et j'ai essuyé ma souillure. Flor a demandé, avec un calme surnaturel, comment les choses allaient se dérouler dorénavant. Le médecin a péroré pendant de longues minutes pour finalement admettre que l'avenir était incertain. Je n'osais plus regarder ma femme car à chaque fois je sentais des larmes monter en moi. Depuis cet instant, je me suis mis à trembler, tout le temps, partout. Un petit tremblement à peine perceptible pour les autres mais incommodant pour moi. Je suis professeur des écoles et quand je rends leurs devoirs aux élèves, j'entends des ricanements fuser dans mon dos. Mon écriture ressemble à celle d'un enfant de trois ans. Mes tremblements perturbent la fluidité des traits, des lignes. Les hampes forment des zigzags, les ronds ressemblent à des carrés. C'est curieux. Je tremble tout le temps, même en dormant. D'ailleurs je ne dors plus vraiment. Je suis obligé de prendre du Lexomil. La fatigue creuse son nid autour de mes yeux comme un vautour qui sent l'heure du festin approcher. Je m'enfonce peu à peu dans un cauchemar, un cauchemar éveillé. Bientôt, ma femme va disparaître, me laisser seul. Heureusement que nous n'avons pas d'enfant, j'aurais été obligé de rester auprès de lui, de m'en occuper. Tandis que là, je vais pouvoir la suivre dans la tombe. Les jours passent et je n'arrive pas à me faire à l'idée que Flor va bientôt mourir. Aucun signe extérieur ne vient pourtant confirmer le diagnostic fatal de la médecine. Son cœur va cesser de battre, il va s'éteindre après seulement une brève existence de trente deux ans... C'est tellement injuste ! Pourquoi elle, pourquoi nous ? N'étions-nous pas promis à un bel avenir ? Il faut croire que non. Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis le lycée. Flor a été mon

premier amour et j'étais déjà son quatrième ou son cinquième. Ça m'a longtemps gêné qu'elle aie connu d'autres hommes avant moi, je lui en voulais secrètement. Je voulais être le seul dans son cœur et dans ses souvenirs. Je lui ai tout donné, tout ce que j'avais, tout mon amour. Il ne s'est pas écoulé un seul jour sans que je lui dise « je t'aime », pas un. Une fois j'ai failli oublier mais j'ai eu comme un éclair de lucidité cinq minutes avant minuit, quelques instants avant que ce jour ne s'achève ! J'ai appelé à 23h55 depuis la maison d'un ami qui fêtait son départ à l'étranger. Elle dormait, je lui ai susurré combien je l'aimais, elle a grogné un peu, je ne savais pas si c'était parce que je la réveillais ou parce que j'avais failli oublier de lui dire que je l'aimais. Je n'ai jamais failli. J'ai toujours été là. Nous étions heureux.

Puis, son cœur est tombé malade.



*Mercredi 16 septembre*

VIRGINIE, la sœur de Flor, a essayé de me joindre une quinzaine de fois. Mais pendant les cours, je ne consulte jamais mon téléphone. Je devrais certainement changer cette habitude. J'ai tout de suite su qu'il était arrivé quelque chose de grave. Virginie est une femme discrète, elle n'est pas du genre à harceler quiconque au téléphone. Quand son mari l'a quittée pour une autre, elle n'a rien dit. Elle a pleuré seule au fond de son lit des heures entières mais chaque matin, elle affichait une mine paisible comme si tout était miraculeusement rentré dans l'ordre pendant la nuit. Plutôt que d'écouter ses messages j'ai préféré la rappeler. Mes mains se sont mises à trembler de manière inquiétante comme un parkinsonien. Impossible à contrôler. J'ai remarqué que mes jambes tremblaient aussi. Virginie m'a informé que Flor avait fait un autre malaise et qu'elle avait été hospitalisée en urgence. Pour le moment, elle se trouvait entre les mains des médecins et il était impossible de la voir. Je suis passé chez nous et j'ai préparé une petite valise avec des vêtements de rechange. Je sentais que les choses allaient bientôt empirer. Je trouvais seulement que c'était un peu trop rapide à mon goût. Je n'avais même pas encore décidé comment j'allais m'y prendre pour rejoindre Flor dans l'autre monde. Je savais seulement qu'il faudrait que ce soit rapide et indolore. Et si j'avalais trois ou quatre boîtes de Lexomil ? J'ai bouclé sa valise puis j'ai pris la route vers l'hôpital. Trop d'amour épuise-t-il le cœur ?

◆◆◆

*Jeudi 17 septembre*

FLOR a passé toute la nuit en service de réanimation et je n'ai pas pu la voir. Je me heurtais sans cesse au personnel de l'accueil, aussi aimable qu'un phacochère. Elle a peut-être froid, ma femme est frileuse, vous savez ? J'ai son pyjama, pouvez-vous au moins le lui donner ? Elle va bien ? Quand est-ce que je vais pouvoir la voir ? J'étais comme un fauve en cage, un fauve enragé. À la moindre opportunité, j'étais prêt à bondir à travers les battants verts de cet hôpital, à franchir les interdits et faire voler en éclats le vernis des convenances. Bon, je veux voir ma femme ! Laissez-moi passer ou je fais un scandale ! Un agent de sécurité est venu négocier sa tranquillité. J'ai eu envie de le mordre mais comme il mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait cent dix kilos je me suis contenté de mordiller ma lèvre inférieure. Je me suis installé dans un coin et j'ai tenté de me rassurer. En vain. Les urgences font partie de ces lieux qui valent le détour et qui nous informent immédiatement sur la santé d'un pays. Il y a les civières chargées de vieux gémissants qu'on laisse puis qu'on oublie dans un coin, il y a les privilégiés qui refusent d'attendre leur tour et tentent d'influencer l'infirmier régulateur qui n'est pas tombé de la dernière pluie, fort heureusement. C'est lui, et lui seul, qui détermine le degré d'urgence et la rapidité de prise en charge du patient. Il se fait parfois insulter copieusement. Une femme insiste pour que son enfant passe en premier. L'infirmier régulateur fait non de la tête. Un peu de paracétamol suffira. Le ton monte. L'infirmier disparaît derrière une porte. La femme s'énerve et parle toute seule sous l'œil placide de l'agent de sécurité qui n'intervient même pas tellement la scène se répète à longueur de temps. Les invectives sont avalées froidement par un plafond taciturne. Rien ne pourra franchir cet espace de confinement, cette membrane hermétique. L'infirmier réapparaît, appelle une personne qui se lève en boitant puis disparaît à nouveau derrière la porte opaque à double battant qui grince et qui claque. C'est le lieu de rendez-vous des éclopés. J'observe longuement leur manège pathétique. Mon tour viendra certainement. La fatigue a raison de moi. Quand j'ouvre les yeux, il est cinq heures du matin et mon cou me fait terriblement mal. La position n'était pas idéale. Je souffre d'un début de torticolis. Je vais voir le type de l'accueil, qui n'est plus le même, et je lui demande s'il a quelque chose pour me soulager. Il me répond qu'il n'est pas une pharmacie. Je retourne m'asseoir. Je n'ai même plus assez de force pour protester. Je suis vaincu. Le système a eu raison de moi. Je rentre chez nous, j'appelle le secrétariat de l'école pour informer de mon absence. Comme personne ne décroche, je laisse un message sur le répondeur et je me couche enfin. Je suis tellement fatigué que mon corps a cessé de trembler et je m'endors aussitôt.

◆◆◆

J'AI fait un rêve étrange. J'ai rêvé que ma femme se transformait en cochon. Nous étions dans une maison inconnue, apparemment dans un autre pays. J'avais toutefois l'impression de bien connaître cet endroit. Nous étions dans le salon et soudain, Flor a tourné son visage vers le jardin et j'ai aperçu son reflet contre la vitre de la fenêtre. Elle avait les traits d'un cochon et pourtant je la reconnaissais formellement, c'était bien elle. Deux reflets se superposaient, celui de Flor et de cet animal, pour donner naissance à une créature hybride. Je l'ai appelée par son prénom avec une pointe d'inquiétude et quand elle a tourné sa tête vers moi, elle avait repris son aspect normal. Le groin disgracieux avait disparu. Elle m'a juste indiqué, en me désignant la poitrine, qu'elle ne se sentait pas très bien et qu'elle avait envie de marcher dans le jardin.

Je me suis réveillé et j'ai constaté que les tremblements avaient repris.

**Lisez la suite dans *Un amour de cochon***

**© éditions du Masque d'Or, 2018  
tous droits réservés**



## INTERVIEW de Thierry ROLLET

Auteur du roman *Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine*

par Audrey WILLIAMS

### Thierry, on ne vous présente plus maintenant, avec vos 50 livres publiés...

Vous me flattez, Audrey ! Si l'on considère qu'un auteur est connu parce qu'il a publié 50 livres, c'est toujours à démontrer. En effet, bien des auteurs, devenus des phénomènes publicitaires par la volonté de leurs éditeurs alors qu'ils ont moins publié, ont bénéficié d'une chance purement commerciale. Quant à moi, dont le grand Galligrasseuil a toujours rejeté les œuvres, je reste ce que je suis : un auteur, un homme qui aime écrire et qui ne serait plus lui-même s'il n'écrivait plus.

### Comment s'est effectuée cette nouvelle publication ?

*Évadés de la haine – tome 1* a été refusé par plusieurs éditeurs, dont les Presses de la Cité qui m'ont suggéré de me faire publier chez un de leurs partenaires : Iggy Books, un éditeur qui pratique le compte d'éditeur avec participation (voir à ce sujet l'éditorial de ce numéro). Certes, il semble tout à fait honnête et on peut considérer que c'est une bonne forme de publication, puisque, de nos jours, même les grands éditeurs n'osent plus guère éditer d'auteurs qui ne sont pas des personnalités (du spectacle et de la politique notamment). Mais j'ai préféré utiliser mon Masque d'Or : après tout, c'est lui mon meilleur éditeur !

### Maintenant, parlez-nous de la genèse de ce roman : qu'est-ce qui vous en a donné l'idée ?

Ma passion pour l'histoire est bien connue et je me m'intéresse en particulier à la Seconde Guerre mondiale et ce qui l'a immédiatement précédée : le nazisme. On en parle toujours beaucoup mais on en ignore encore tous les dessous, tous les secrets : bien des livres paraissent continuellement sur ce sujet. J'ai notamment découvert récemment l'existence des *Napola*, écoles fondées par le parti nazi pour former ses cadres, militaires et civils, recrutés parmi les « meilleurs » membres des Jeunesses Hitlériennes. J'ai voulu partager cette découverte, assez ahurissante d'ailleurs, avec mes lecteurs.

### Votre roman mêle le tristement célèbre Ku Klux Klan américain avec le nazisme. N'y a-t-il là rien de paradoxal ?

Absolument pas : le Ku Klux Klan, créé tout de suite après la Guerre de Sécession (1861-1865) pour lutter contre les Noirs et ceux qui les soutenaient, peut être considéré actuellement comme le continuateur des thèses nazies. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les membres de cette société de haine raciale aient pu être séduits par le nazisme. L'annonce de la guerre entre le 3<sup>ème</sup> Reich et les États-Unis a d'ailleurs dû plonger le Ku Klux Klan dans la consternation. C'est ce qui sera d'ailleurs abordé dans le 2<sup>ème</sup> tome, à paraître l'an prochain – mais chut ! N'anticipons pas !

### Considérez-vous votre roman avant tout comme un roman à message ?

Oui, bien sûr. Le message est le suivant : même dans le cas d'une éducation dans la haine, analogue à celle que reçurent les Jeunesses Hitlériennes, il se peut très bien que certains jeunes refusent cette éducation et fassent passer l'amitié par-dessus tout. Par ailleurs, on a admis la non-responsabilité des Jeunesses Hitlériennes après la guerre, du moins pour ceux qui n'avaient pas combattu parmi les SS. Ils ont été amnistiés, ces malheureux enfants qu'il a fallu ensuite « dénazifier ». Mais tous n'ont pas accepté les thèses nazies : Hans et Sophie Scholl, par exemple, en sont un vivant témoignage.

**Bien sûr, vous ne nous révélez pas la teneur du second tome. Pouvez-vous cependant nous dire si Peter, le personnage principal, tiendra sa promesse ?**

Il la tiendra, bien entendu. Il fera mieux même, en s'engageant volontairement dans une entreprise pleine de risques ! Je n'en dirai pas davantage.

**Avez-vous d'autres projets littéraires, d'autres romans en préparation ?**

J'ai toujours eu plusieurs projets en tête. Il m'est même arrivé de travailler sur plusieurs livres à la fois. C'est en cours en ce moment, ainsi que pour les publications. J'attends celle d'un roman pour la jeunesse : *les Pavés de l'enfer*, qui sera publié prochainement par les éditions Delahaye dans la mythique collection Signe de Piste, qui fait partie de mes premières amours littéraires. Mon essai biographique sur Édith Piaf vient également d'être traduit en anglais et publié par Dedicaces LLC sous le titre : *Édith Piaf – Ode To The Child Of The Vagrant* (voir supra).

**Je vous souhaite bonne inspiration et vous remercie de votre participation, Si vous avez quelques commentaires à ajouter... ?**

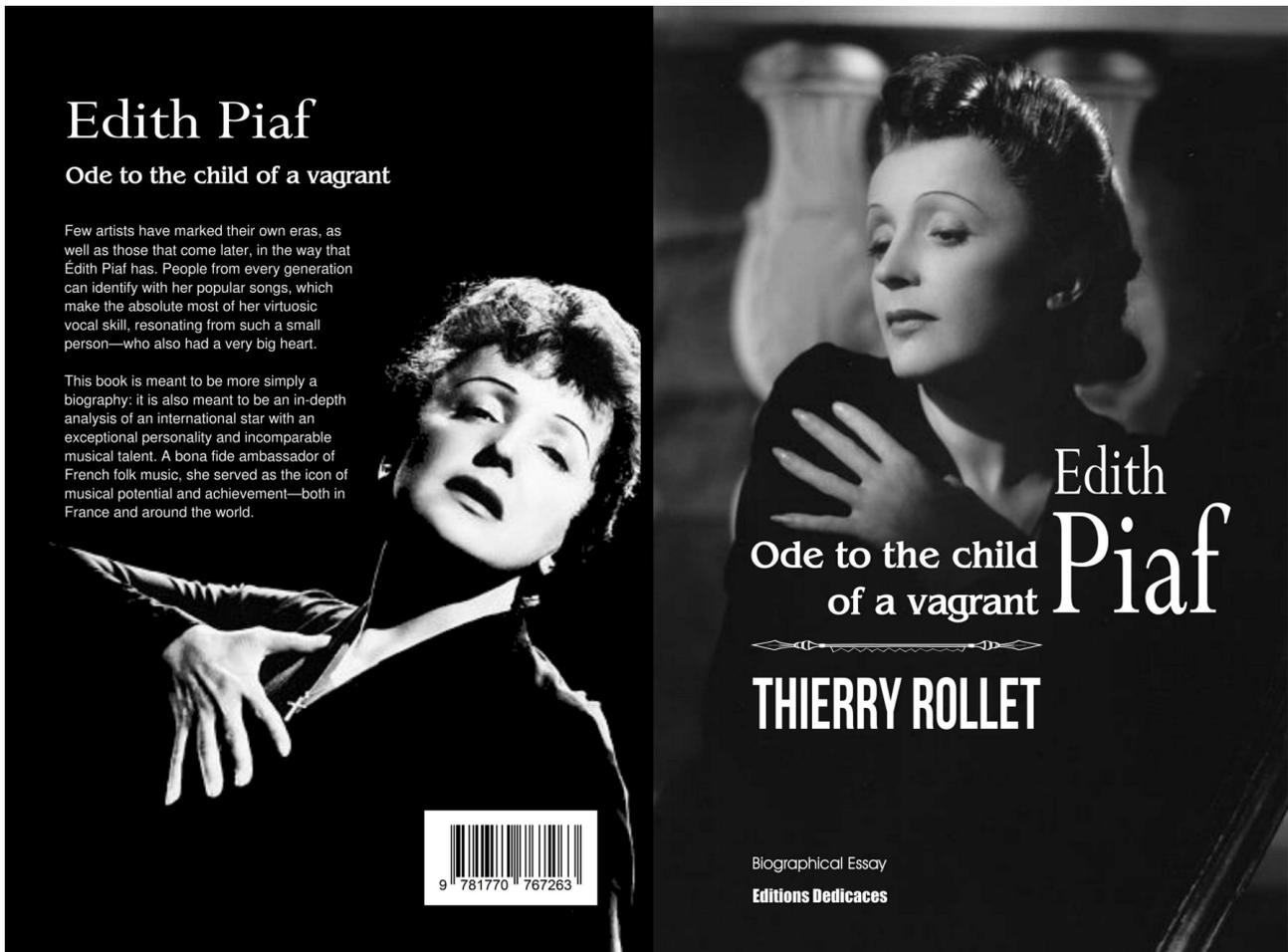
Vivre, pour moi, c'est écrire. Si Dieu me prête vie, j'aurais encore bien des révélations littéraires à transmettre au public !



# *EDITH PIAF - Hymne à la môme de la cloche*

*de Thierry ROLLET*

Traduit et publié en anglais par DEDICACES LLC



**BIENTÔT EN VENTE SUR LE SITE :**

<http://www.blog.dedicaces.us/?cat=29>



## X A LU POUR VOUS

**Note de l'équipe rédactionnelle :** *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

### *Claude JOURDAN A LU POUR VOUS*

#### *LES SECRETS DE LA ROUTE DE LA SOIE de Gérard VIGUÏÉ*

Les éditions DELAHAYE, qui ont repris la mythique collection pour la jeunesse SIGNE DE PISTE<sup>5</sup> – et publié entre autres notre ami Thierry ROLLET à trois, bientôt à quatre reprises – ont également édité ce volumineux roman de Gérard Viguié *les Secrets de la route de la soie*.

Dernier élément d'une trilogie, cet ouvrage ne nous entraîne pas sur les pas de Marco Polo mais plutôt sur une piste très moderne, qui se déroule durant les années 2000, commence au Spitzberg et s'achève en Afghanistan sur les traces des talibans. L'intrigue met aux prises ces talibans et ceux qui les financent et une organisation internationale, poétiquement dénommée « l'Atlantide » et qui lutte contre toute forme de totalitarisme dans le monde.

Le sujet est certes captivant et révèle bien des secrets cachés dans les replis de cette jungle moderne que constituent les relations internationales. Le roman fait également comprendre que, de nos jours, les guerres n'impliquent plus guère des conflits entre nations mais plutôt entre des idéologies, concernant notamment toutes les formes de fanatisme.

Cependant, on ne peut s'empêcher de considérer le style et les idées de ce roman comme particulièrement difficiles à suivre, notamment pour un très jeune lectorat – les romans SIGNE DE PISTE sont réputés pour être accessibles à des enfants à partir de 11 ans. Pour ma part, je pense qu'il s'adresse plutôt à leurs aînés, donc à partir de 16 ans et plus, les élèves de Secondes étant, par leur programme d'histoire, plus sensibilisés à ce genre de sujets très actuels.

Je recommande pourtant la lecture de ce roman, du fait de ses intentions généreuses et libertaires qui correspondent tout à fait à l'idéal du SIGNE DE PISTE.

À noter en outre l'illustration de couverture, œuvre de feu Pierre Joubert, dessinateur bien connu du scoutisme : cette illustration a déjà servi pour un autre roman paru chez Marabout dans la série *Kim Carnot* et intitulé *le Vieux de la montagne*. Seules, les illustrations des pages intérieures, signées Fabienne Maignet, sont des œuvres originales.

*Claude JOURDAN*



---

<sup>5</sup> Voir la suite du dossier consacré à cette collection dans la rubrique DOSSIER.

## X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : la rubrique cinéma se poursuit.

### Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

#### JURASSIC WORLD – FALLEN KINGDOM

Autre film animalier, quoique partant d'une idée digne de la SF, le dernier-né de la série *Jurassic World* nous montre toujours autant de dinosaures, mais insiste sur le respect de la vie animale, considérée comme tout aussi sacrée que la vie humaine, en ce sens que les animaux méritent le respect même s'ils ne sont pas dotés d'une intelligence humaine.

Cette idée fait son chemin dans nos sociétés modernes, au point d'exiger désormais que soient interdites les exhibitions d'animaux dans les cirques. Personnellement, je pense qu'on exagère et qu'un animal montré comme capable d'exécuter des tours n'est pas plus un esclave ou un exploité que ne saurait l'être un trapéziste ou un clown : l'animal est ici un artiste comme l'homme. Mais il est vrai que, lorsque l'être humain d'aujourd'hui se lance dans une croisade, il s'y donne à fond et ne craint nullement l'exagération – qui finit toujours par ridiculiser plus ou moins ladite croisade !

Cependant, tel n'est pas le cas dans *Fallen Kingdom*, où l'on semble vouloir réparer l'énorme faute qui a été commise – et dénoncée par certains personnages – dans *Jurassic Park*, le premier volet de la série : le fait de rendre la vie à des dinosaures à notre époque, pour le simple plaisir de créer un parc d'attractions – sans oublier sa rentabilité –, constituait d'emblée un viol de la nature. Certes, ce viol est impossible, l'ADN des dinosaures étant trop vieux pour être ramené à la vie ; tout juste pourrait-on faire revivre des animaux de l'ère tertiaire, comme ces aurochs créés et acclimatés en Pologne. Dans *Fallen Kingdom*, des personnages généreux luttent contre des marchands de soupe sans scrupules, qui considèrent toujours les dinosaures comme des produits à vendre et à exhiber – ce qu'ils font car ils les vendent aux enchères après les avoir sauvés d'une éruption volcanique !

L'intention est aussi louable que peu crédible : outre que l'on éprouve quelque peine à avoir de la sympathie pour des animaux unanimement reconnus comme des monstres de cauchemar, on peut cependant être séduit par les nobles intentions des personnages principaux, qui constituent le grain de sable dans une mécanique financière implacable.

Considérons donc que ce film démontre avant tout que l'argent n'a pas tous les droits et ne triomphe pas toujours : nous laisserons ainsi à nos descendants un monde plus humain... à défaut d'un monde dinosaurien !

**Thierry ROLLET**



# MUSIQUE

## TCHIN TCHIN

En 1976, Hugues Auffray interprétait *Tchin Tchin*, chanson dans laquelle il rend hommage « à tous ceux qui partent, à tous ceux qui restent » et que vous pouvez découvrir en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=z52eAcBsIoc>

Né en 1929 et donc âgé maintenant de 89 ans, Hugues Auffray fait désormais partie du folklore français depuis qu'Eddie Barclay, grand découvreur de talents, l'a remarqué en 1955. Chanteur populaire, auteur, compositeur et interprète, Hugues Auffray a notamment visité et mis en français le répertoire de Bob Dylan. Dans cette chanson, filmée et interprétée à la mode hippie – à laquelle il n'a jamais renoncé –, il nous invite à apprécier un grand message d'espoir.

Je vous y invite moi aussi.

*Thierry ROLLET*

**NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...**

**... que nous n'avons toujours pas obtenues ! Allons ! Réagissez !**



# DOSSIER DU JOUR

## LE SIGNE DE PISTE

### mythique collection pour la jeunesse

#### III – Les avatars du Signe de Piste

Tout d'abord, le SDP fut l'instigateur ou du moins le rénovateur de la littérature de jeunesse, non seulement en réhabilitant le roman d'aventures, en le dotant d'un idéal, enfin en ciblant les différents publics : le SDP classique s'adressait au pré-adolescents, tandis que la collection Rubans Noirs s'adressait aux aînés (15 ans et plus).

Plus tard, la collection, devenue dans les années 70 *le Nouveau Signe de Piste*, augmenta son audience à l'échelle mondiale en créant le Prix des Moins de 25 ans. Robert Alexandre en fut le premier lauréat avec un roman de science-fiction : *le Survivant*<sup>6</sup>. Il en fit une série à épisodes de 5 volumes mais écrivit ensuite dans divers genres : romans préhistoriques (2), romans de société (2) puis d'autres sous le pseudonyme d'Axel André. Par la suite, le Prix des Moins de 25 ans couronna quatre autres ouvrages – six même, puisqu'il s'augmenta du Prix du Meilleur Synopsis. Thierry ROLLET fut le dernier lauréat du Prix des Moins de 25 ans, encouragé par Robert Alexandre avec lequel il s'était lié d'amitié.

Pourtant, malgré la richesse de sa production, le SDP connut des avatars malheureux, notamment par la faute d'un éditeur malhonnête ayant racheté la collection pour la laisser volontairement périliter. Repris ensuite par différents éditeurs qui se contentèrent de commercialiser les invendus sans publier de nouveautés, il ne connut un nouvel essor que grâce aux éditions Delahaye, à partir de 2012<sup>7</sup>.

#### IV – Les nouveautés

C'est généralement ce que l'on attend d'un repreneur : qu'il publie des nouveautés dans une collection. Certes, la réédition et l'exploitation d'invendus de l'ancienne collection est primordiale car le SDP ne saurait se passer de ses précédents fleurons. Il n'en est pas moins indispensable de donner à la collection une nouvelle jeunesse en permettant à des nouveautés de soutenir de leur mieux l'idéal du SDP : inspirer aux jeunes une nouvelle vision du monde en les incitant à cultiver des valeurs telles que le respect de la personne, l'amitié sincère et désintéressée, le don de soi au service les uns des autres et surtout le refus de la désespérance en toutes circonstances.

C'est pourquoi les nouveautés du SDP n'hésitent pas à visiter les plus sombres arcanes de l'histoire, telle la terrible période du 3<sup>ème</sup> Reich, afin de dénoncer les endoctrinements qui, de nos jours encore, peuvent séduire dangereusement les jeunes esprits en les dupant sciemment : lire à ce sujet *la Dague et le Foulard* d'Alain BREBANT et *l'Hiver des innocents* d'Alain JAMOT. Le SDP reste néanmoins, selon son idéologie, ouvert à tous les auteurs qui savent parler à la jeunesse en encourageant chez elle tous ces élans naturels qui la portent vers l'adhésion aux causes les plus pures et les plus humanistes. Le monde actuel en a toujours besoin. C'est pourquoi même le MOI

---

<sup>6</sup> À cette époque, la science-fiction ne connaissait pas les déboires, c'est-à-dire le désintérêt manifeste du public francophone à l'heure actuelle. Cependant, reconnaissons que le jeune public a toujours su s'intéresser à ce genre littéraire qui n'a jamais démerité, vu la richesse sans cesse croissante de son inspiration.

<sup>7</sup> Éditions Delahaye 40 rue Carnot 89100 SENS [www.carnet2bord.com](http://www.carnet2bord.com).

intime des plus jeunes peut être un excellent sujet de roman : voir à ce sujet *Mon frère cet ennemi* de Serge Six<sup>8</sup>.

## V – Témoignage de Thierry ROLLET

Nous lui laissons la parole :

« Je fus instruit de la reprise de la collection par son éditrice, Agnès FENART, qui m'adressa un courriel pour m'informer de cette reprise, suite à ma bio-bibliographie rédigée par Jean-Nicolas WEINACHTER et publiée sur Wikipédia. Contrairement à nos craintes, à Jean-Nicolas et à moi-même, le SDP n'avait pas disparu ! Enchanté de cette nouvelle, je proposai à Agnès de rééditer mon *Kraken*, depuis longtemps dans l'ombre. Elle accepta aussitôt et je lui dois une grande reconnaissance.

« Par la suite, les parents d'un malheureux enfant décédé d'un cancer des os prirent contact avec moi par l'intermédiaire d'Agnès pour me demander d'écrire un roman sur la courte

existence de leur fils. Un sujet très difficile : comment évoquer le drame d'un pauvre gamin de 15 ans et de sa famille

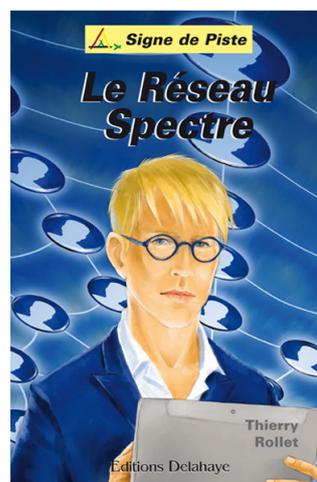
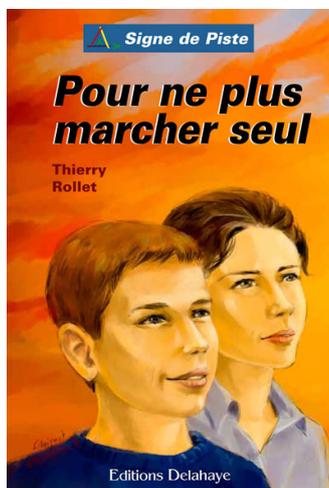
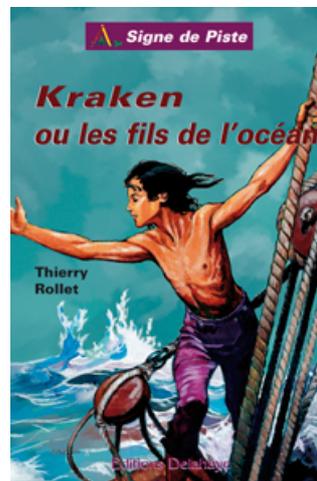
sans verser dans le pathétique ? Je relevai cependant ce défi en comparant le destin de ce pauvre gosse, dont le destin m'avait ému, avec celui d'une de mes anciennes collègues, du temps où j'étais professeur de français : elle m'avait raconté qu'à 16 ans, elle s'était crue condamnée parce qu'elle était atteinte de leucémie. Fort heureusement, une greffe de moelle osseuse l'avait sauvée. Je songeai aussitôt à comparer son destin à celui d'Ambroise Ficheux, la petite victime du cancer des os, afin de restituer dans ce récit les thèmes chers au SDP : l'amitié, le soutien mutuel et surtout l'espoir maintenu malgré tout. Pour ne plus marcher seul fut le titre du roman qui sortit de ce grave sujet, à la grande satisfaction des parents Ficheux, de l'éditrice et du public.

« Enfin, Agnès FENART me confia un jour qu'elle souhaitait publier un roman SDP propre à avertir les jeunes des dangers d'Internet et des réseaux sociaux. Les jeunes en étant des clients assidus de nos jours, le sujet était donc très actuel. *Le Réseau Spectre* sortit de cette exploration, sous la forme d'un polar fictif quoique tout à fait réaliste.

« Ma collaboration avec le SDP se poursuit, me permettant ainsi de revenir, selon le dicton populaire, « à mes premières amours » : le roman pour la jeunesse. Un nouveau titre est à paraître incessamment : *les Pavés de l'enfer*, qui évoque l'histoire de Simon de Cyrène et de Saint-Marc, en tant qu'amis d'enfance, une amitié qui les conduira de leur Libye natale jusqu'aux pieds de la croix du Christ. À découvrir bientôt !

« J'ai encore d'autres titres en préparation, dont deux déjà rédigés... dont je vous laisse la surprise ! »

Merci, Thierry, pour ces éclaircissements.



<sup>8</sup> La liste est trop longue à citer, car la collection, depuis sa reprise par les éditions Delahaye, comprend désormais près de 70 titres.

# Découvrez les titres et des extraits des romans SDP de Thierry ROLLET en cliquant sur [ce lien](#)

## VI – L’avenir du Signe de Piste

On ne peut qu’en être persuadé : le SDP a un avenir assuré car les jeunes ont *besoin* d’une telle collection, afin de les aider à vivre dans un monde moderne qui, tout en croyant les choyer, les malmène de plus en plus. N’en doutons pas : les jeunes lisent. Aux auteurs de leur donner les lectures qui leur faut, celles qui les aideront à devenir des hommes et des femmes épanouis et prêts à servir leur prochain par un idéal humaniste sans faille. Il faut leur apprendre que, contrairement à ce que peut faire croire un monde de plus en plus soumis à la publicité, vivre ne signifie pas consommer, mais bien autre chose, avec bien d’autres valeurs morales qui seules peuvent assurer l’avenir de l’humanité.

Visitez le site : [www.carnet2bord.com](http://www.carnet2bord.com)

En guise de conclusion

Un rappel : *la littérature de jeunesse*  
(*éditorial du Scribe masqué n°21 – ancienne série<sup>9</sup>*)

## La littérature de jeunesse

J’ai plusieurs fois écrit sur ce sujet, du fait que, selon le proverbe bien connu : « *On revient toujours à ses premières amours.* » La littérature de jeunesse est mon premier amour d’écrivain car elle fut la source d’inspiration de mes premiers romans dès 1981. Certes, elle fut presque immédiatement contrariée du fait de la disparition de la mythique collection Signe de Piste, dont les publications et les auteurs les plus connus (Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et les dessins de Pierre Joubert) ont enchanté plusieurs générations d’enfants et d’adolescents. Il m’a fallu attendre jusqu’en 2012 pour apprendre que cette collection, après diverses tentatives de reprises toutes avortées, venait d’être rééditée par les éditions Delahaye<sup>10</sup>, qui ont accepté de reprendre mon premier roman *Kraken ou les Fils de l’Océan* et d’en éditer trois autres depuis. Je travaille en ce moment sur un autre projet de tétralogie avec l’un des autres auteurs du Signe de Piste<sup>11</sup>.

Pardonnez-moi d’avoir cité d’abord mon exemple : c’était seulement pour démontrer que la littérature de jeunesse, après avoir connu un ralentissement, retrouve aujourd’hui ses lettres de noblesse et bénéficie d’un engouement certain. *Oui, les jeunes lisent !* Il leur faut de l’aventure, du suspense, de la distraction, de l’histoire, de l’imaginaire et aussi de l’amitié et de l’espérance. Telles sont justement les valeurs défendues par le Signe de Piste.

Non, je ne fais pas de réclame : je désire avant tout prouver que la littérature de jeunesse n’est pas une sous-littérature mais un genre littéraire à part entière. En outre, je voudrais faire savoir que *tout auteur peut s’y mettre*, s’il est capable de se placer à la portée du jeune public et de ce qu’il

---

<sup>9</sup> Article publié dans *Conseils littéraires – Un auteur aide les auteurs* de Thierry ROLLET (publication Amazon).

<sup>10</sup> Éditions Delahaye 40 rue Carnot 89100 SENS – [www.carnet2bord.com](http://www.carnet2bord.com) – Tél : 03 86 65 18 10 – [contact@carnet2bord.com](mailto:contact@carnet2bord.com)

<sup>11</sup> Ce projet n’a malheureusement pas pu aboutir, suite à la défection du co-auteur.

attend de ses auteurs préférés : de la sincérité et une écoute permanente, en surplus des valeurs précitées.

Certes, bien des éditeurs peu scrupuleux ont placé dans des collections pour adolescents des œuvres classiques qu'on étudie à l'école mais sans aucun rapport avec ce qu'attendent les jeunes. Ainsi, l'ancienne collection 1000 Soleils des éditions Gallimard, vantée par cet éditeur comme étant « *la bibliothèque idéale de chaque adolescent* », n'avait pas hésité à publier *l'Étranger* d'Albert Camus. Ce choix n'est pas du tout défendable, Camus – qui est un de mes auteurs préférés, je le souligne – n'ayant jamais eu pour principe de s'aligner dans les collections pour le jeune public. Par ailleurs, des romans comme *l'Île au trésor* de Robert-Louis Stevenson et les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift furent placés dans ce registre alors qu'ils n'étaient en aucune façon dédiés au jeune public au moment de leur publication. S'il faut dater la littérature de jeunesse en France, on retiendra plutôt la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle avec Jules Verne et ses *Voyages extraordinaires* – parodiés par son illustre imitateur, Paul d'Ivoi, avec ses *Voyages excentriques* : ainsi commença dans notre pays la littérature de jeunesse. On peut citer aussi Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, qui publia le roman bien connu *les Patins d'argent* sous le pseudonyme de P. J. Stahl. La vogue était lancée et n'a jamais démerité, malgré les vicissitudes du marché.

Donc, la littérature de jeunesse est dans le vent ! Raison de plus pour que j'y retourne moi-même – en surplus des déceptions que m'a causées la littérature pour adultes. Le Masque d'Or s'efforcera de ne pas rester lui-même en dehors de ce nouveau circuit : il créera bientôt une collection pour jeunes. Auteurs, à vos claviers !

*L'équipe rédactionnelle du Scribe masqué*

*(L'équipe n'a pas encore choisi le dossier littéraire du prochain numéro : patience !)*

*Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire, voire un genre littéraire particulier.*

*Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.*

*Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager... N'HESITEZ PAS !*



## LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)

### UNE INFORMATION VENUE DE YOUSCRIBE.COM

Chers auteurs, youscribe.com, site sur lequel j'avais inscrit tous vos livres en vente, vient de m'informer de ce qui suit :

« *La monétisation des publications sur YouScribe.com prendra fin à compter du 2 juillet prochain. Dès cette date, il ne sera plus possible de proposer vos publications à la vente sur notre plate-forme. Nous avons en effet pris la décision de recentrer notre service sur la formule de bibliothèque par abonnement et notre projet de diffusion de la lecture et des savoirs en Afrique francophone. En d'autres termes : il vous sera toujours possible de publier et diffuser vos publications sur notre plate-forme ; vos publications passeront simplement en accès libre dès le 2 juillet.* » (fin de citation)

Bien entendu, il n'est pas possible d'accepter que nos œuvres – les miennes publiées au Masque d'Or y sont également inscrites – se retrouvent en accès libre pour tout le monde. Nous souhaitons les vendre et non en être dépouillés sans profit. C'est pourquoi j'ai dépublié tous les livres Masque d'Or du site youscribe.com, sauf les catalogues qui, bien sûr, restent en libre accès pour des motifs évidemment publicitaires.

Cette nouvelle politique ne constitue pas une grande perte car le Masque d'Or n'a, hélas, jamais enregistré une seule vente sur le site youscribe.com.

Je songe donc à utiliser désormais ce site comme une plate-forme publicitaire en n'y publiant que des catalogues, des extraits de nos livres – comme sur [www.calameo.com](http://www.calameo.com) – et autres annonces publicitaires s'y rapportant – le tout en accès libre, bien sûr, comme toute publicité.

Plus nos livres seront visibles et vantés, plus ils seront connus : tel est le principe même de toute publicité.

*Thierry ROLLET*



## *VIDEOS*

**NOUVEAU** COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET  
<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS  
[www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU](http://www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU)

LEO FERRE ARTISTE DE VIE  
[www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ](http://www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ)

LA MEDIATRICE DE L'ENFER  
[www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL\\_sDc](http://www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc)

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE  
[www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc](http://www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc)

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE  
<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI  
<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADplSo>



## NOUVELLES

*Note de l'équipe rédactionnelle : une autre nouvelle d'Antoine BERTAL-MUSAC, afin que vous puissiez vous familiariser avec son style.*

### *L'automne de ma vie*

**V**IENS, MON AMI, mon amour, glisse-toi encore une fois au creux de moi, berce mon corps avec ce suave va-et-vient que tu imprimes au tien. Fais-moi tienne, irradie-moi de ton amour, de ta jeunesse, rappelle à mon corps sa vivacité, sors-le de son engourdissement, efface le poids des années, réveille ma sensualité endormie. Oui, c'est cela, c'est par les mouvements saccadés de tes hanches que tu redonnes vie à ce corps qui n'est déjà presque plus le mien... Comme il est bon de sentir toute cette jeune vigueur, l'impétuosité de ce membre viril au plus profond de moi. C'est comme un feu qui dévore mon intérieur.

Je suis un vampire et je me nourris de ta fraîcheur, de ta jeunesse si forte et si fragile à la fois, si peu érodée par le temps. De la femme que j'ai été, il ne reste presque plus rien... D'ailleurs, il me serait désormais interdit de donner la vie de nouveau. La matrice est morte.

Lorsque ton corps s'abandonne tout contre le mien, j'ai l'impression que tu me procures de ton énergie, que nous ne sommes qu'une seule et même entité lorsque à travers nos corps réunis je perçois les pulsations de ton cœur, que je suis vigoureux et inondé de sang neuf. Tu es un magicien et mon corps renaît sous la caresse de tes doigts, la puissance de ton regard. Tu es ma fontaine de jouvence, ma source, ma renaissance. Les corps jeunes sont comme une invitation à l'amour tandis que les corps usés, délabrés, invitent au repos, au non-amour. La vieillesse est bien plus qu'un simple naufrage lorsqu'on a été comme moi une belle femme. En société, j'étais toujours courtisée par une foule de galants – parfois des femmes – et jalosée par la gent féminine... Mais, peu à peu et de manière inéluctable, le temps s'est immiscé dans mes cellules pour défaire l'écheveau de ma beauté, si fragile et qui avait demandé tant d'années, tant de labeur, d'innombrables sacrifices... À quoi tient la beauté ? La mienne s'enfuyait chaque jour un peu plus. Une ride apparaissait soudain et je constatais avec effarement qu'elle était bien installée et que, malgré les crèmes, elle continuait à se creuser. Qui peut arrêter les ravages du temps, de la vieillesse ?

Un jour, un jour funeste, devrais-je dire, j'ai subitement pris conscience que mon corps m'avait définitivement trahie et que le processus était irrémédiable. Ce jour funeste, donc, au sortir d'un grand magasin parisien où j'avais soigneusement évité toute confrontation avec un miroir – exercice qui relève de l'exploit –, j'ai malencontreusement heurté un Monsieur très bien sur lui et au visage très avenant. Je l'ai immédiatement gratifié d'un « *Oh, pardon Monsieur !* » ainsi que d'un sourire très éloquent, comme j'avais l'habitude de le faire. À ma grande stupéfaction, ce goujat m'a à peine regardée et m'a adressé un « *Quand même, vous pourriez faire un peu attention !* » J'étais anéantie. Pour la première fois de ma vie, un homme m'avait regardée sans éprouver le moindre trouble et m'avait remballée sans une once de tact. Ce mufler venait de signer mon arrêt de mort officiel. Cette femme que j'avais toujours été, cette dévoreuse d'hommes que certains se disputaient pour l'afficher à leur bras, cette femme fatale pleine d'assurance et consciente de son effet venait de mourir sur un trottoir parisien. Quelle fin tragique pour une beauté d'une telle envergure !

Toi-même, tu t'étonnes lorsque tu regardes ces vieilles photographies qui témoignent de ma beauté passée. Tu me soutiens que c'est cette même belle jeune femme que tu vois derrière mes rides, mais j'ai parfois du mal à le croire. Tu dis cela pour me faire plaisir et parce que tu sais que je suis sensible à la flatterie, aux éloges. Qu'est-ce qui te retient auprès de moi ? Va retrouver une jeune femme de ton âge, pleine des promesses de l'amour. Moi, je suis vide et je le resterai toujours.

La matrice s'est éteinte, ma féminité envolée, volée par le temps, ce salaud... Et bientôt ce sera au tour de cette vieille salope d'achever son travail. Au fond, son boulot est moins ingrat qu'on pourrait le penser de prime abord. D'accord, elle nous dépouille de nous-mêmes, mais nous avons fini par détester ce corps... Finalement, la mort sera une fin heureuse, et bientôt il ne restera plus aucune trace de cette infamie.

Avec l'âge, une distance s'est instaurée entre mon corps et moi. Et c'est d'autant plus douloureux que nous avons toujours été d'une complicité hors pair. Je lui ai sacrifié beaucoup de choses et en retour, je jouissais d'une immense satisfaction. Nous formions un duo d'une force extraordinaire car, en plus d'être belle, je cultivais mon esprit par des lectures, des visites à des expositions, des voyages. Je me tenais continuellement informée de la vie culturelle de notre cité et j'étais parfaitement capable de discourir de tout avec n'importe qui...

Je suis désormais une femme flétrie, cette rose aux tons fanés que le jardinier coupe sans égards et foule aux pieds. Je n'ai plus ma place dans le jardin de l'amour, je dois maintenant quitter la ronde, m'effacer devant les beautés qui grondent, charriant dans leur sillage la rumeur des cœurs infidèles, les sanglots des corps déchirés, les désillusions des amants... L'automne de la vie m'a surprise alors que j'étais prête à donner encore, à recevoir. Mon cœur est resté le même, pourtant.

### Extrait du recueil *le dernier Jour*



## PARALLÈLEMENT

Christian FRÉNOY

**L**A chaleur était pesante. Les persiennes étaient closes et les fenêtres ouvertes. Elle somnolait sur un fauteuil près du ventilateur. Une voiture s'arrêta devant la maison. Une portière claqua. la sonnette retentit. Fabienne se leva péniblement. se demandant qui pouvait bien venir la déranger en pleine sieste. En effet, il était pile quinze heures ! Ce ne pouvait être le facteur qui passait toujours vers les onze heures. Elle tourna la clé dans la serrure et ouvrit la porte.

– Voilà que tu t'enfermes à clé maintenant ! s'écria l'homme qui se tenait dans l'encadrement.

L'homme en question était d'assez grande taille et devait avoir dans les quarante-cinq ans. Son visage qui étincelait dans la lumière de cet après-midi d'août avait quelque chose de juvénile, sur ses lèvres flottait un sourire de contentement et son front quelque peu dégarni miroitait sous des cheveux blonds coupés ras. C'était incontestablement un très bel homme.

Fabienne esquissa un mouvement de recul, ne parvenant pas à articuler la moindre parole. Bouche bée, on eût dit qu'elle se trouvait face à une apparition.

– Eh bien, qu'est-ce que tu as ? J'ai fini plus tôt aujourd'hui, c'est la veille du 15 août alors, tu sais, ça tourne plutôt au ralenti !

– Mais enfin, qui êtes vous? parvint à demander Fabienne qui semblait être près de défaillir.

– Mais c'est moi, Vincent, ton mari ! Dis-moi, c'est une blague que tu me fais là !

– C'est impossible, répliqua Fabienne, mon mari est décédé dans un accident de voiture il y a 14 ans de cela, le 14 août 2003 !

« Vers 14 heures trente, pensa-t-elle, je n'ai appris la nouvelle qu'à cette heure-ci justement. »

– Comment ça ? Tu vois bien que je ne suis pas mort enfin !

Devant l'hébétude qui frappait celle dont il était sûr qu'elle était son épouse, Vincent avança de quelques pas pour jeter un regard à l'intérieur. Après quelques instants, son regard s'habitua à la demi-pénombre qui régnait dans la pièce. Son home-cinéma géant était bien là, de même que le canapé en cuir pleine fleur et le fauteuil assorti qui lui avaient coûté une assez belle somme. Cependant, à part cela, rien n'était plus disposé de la même façon, les murs mêmes avaient été repeints d'un couleur différente !

– Dis-moi, tu n'as quand même pas pu repeindre les murs en une matinée... Je rêve ou quoi ? Et puis, nous n'avons jamais eu de sonnette !

Un instant, l'idée lui traversa l'esprit qu'il pouvait s'agir d'une émission de télé du genre « *Surprise sur Prise* » ou « *La caméra cachée* ».

– Ou bien alors, c'est pour la télé?... Rassure-moi, j'ai l'impression d'évoluer en plein rêve !

– Pas du tout ! rétorqua Fabienne qui avait quelque peu repris ses esprits, vous êtes chez moi et je ne vous connais pas ! Certes, vous ressemblez trait pour trait à mon défunt mari mais vous ne pouvez pas être lui puisqu'il est décédé il y a 14 ans de cela !

– Tout ceci est invraisemblable, reprit Vincent, enfin, tu vois bien que c'est moi !

– Rien ne me le prouve, mise à part votre ressemblance saisissante avec lui ! Après tout il paraît que nous avons tous un sosie !

– Un sosie ! C'est le comble. Enfin, rappelle-toi, nous nous sommes connus aux vendanges, dans le Tarn, je t'ai tout de suite plu par mon assurance, au bout de quelques jours nous étions devenus inséparables, le soir après le repas nous retrouvions sous le grand chêne à l'entrée du domaine. C'est même là que nous nous sommes embrassés pour la première fois. Ça, ça ne s'oublie pas quand même !

L'ombre du doute passa sur le visage de Fabienne qui demeura quelques instants sans répondre, mais bientôt elle se reprit :

– Comment connaissez-vous ces détails de notre vie intime ? C'est Vincent qui vous les a racontés ? interrogea la jeune femme de plus en plus en proie à la perplexité.

– Mais je suis Vincent et nous sommes bien le 14 août 2003, que je sache !

– Le 14 août 2003 ! s'exclama Fabienne, c'est une mauvaise plaisanterie je présume, ou alors vous avez perdu la raison ! Nous sommes le 14 août 2017 !

– 2017 ! Tu veux rire ! Je t'ai quittée ce matin pour me rendre à mon travail et j'en reviens un peu plus tôt que d'habitude, il est vrai, mais nous sommes en 2003 !

Troublé par les affirmations de celle qu'il croyait toujours être sa femme, Vincent jeta un regard sur sa montre et s'aperçut alors qu'elle indiquait bien le 14 août 2017. Il secoua son poignet comme pour la remettre à l'heure mais ce fut en vain... La date demeurait inexorablement la même !

– Puis-je entrer et m'asseoir car j'avoue que je ne me sens pas très bien.

En effet, le visage du visiteur qui, quelques minutes auparavant, irradiait la satisfaction et la bonne humeur, s'était tout à coup assombri, une ride de contrariété lui barrait le front.

– Écoutez, je suis seule, mon compagnon n'est pas encore rentré et...

Vincent l'interrompit :

– Comment ton compagnon ? Tu vis donc avec un autre homme !

Son teint était à présent devenu blême et sa voix, sous le coup de l'émotion, s'était mise à chevroter.

– D'abord, j'aimerais que vous cessiez de me tutoyer car, après tout, je ne vous connais pas ! D'autre part, je vous rappelle que mon mari est décédé il y a quatorze ans de cela ! J'avais bien le droit de refaire ma vie, il me semble !

Vincent essuya quelques gouttes de sueur qui perlaient sur son front.

– J'ai vraiment besoin de m'asseoir car ce que tu – il corrigea aussitôt – pardon, ce que vous me dites est à tomber !

Fabienne hésitait, mais l'individu ne lui paraissait pas dangereux, elle consentit donc à le laisser entrer et l'accompagna même jusqu'au canapé.

– Tu... Vous ne vous rappelez donc pas ? Nous l'avons acheté ensemble, je venais de toucher ma prime de fin d'année car j'avais atteint mes objectifs pour les ventes de voitures neuves.

Vincent était en effet directeur d'un garage automobile à Marseille, il travaillait pour une marque japonaise.

– Décidément, vous êtes au courant de tout, dit Fabienne, .vous deviez donc être très proche de mon mari !

Une idée, pour le moins saugrenue, s'imposa à elle : son ex-beau-père, un fieffé coureur de jupons, avait peut-être à son actif une progéniture cachée ! Cependant, elle n'osa pas en faire part à son interlocuteur qui était déjà suffisamment troublé comme cela.

– Tout ceci est invraisemblable, murmura l'«ex-mari» tout en se rongant les ongles avec nervosité.

« *Vincent aussi faisait cela quand il était contrarié* » pensa Fabienne qui, elle non plus, ne savait plus sur quel pied danser.

Tout à coup, l'homme sursauta :

– Et les enfants ? s'écria-t-il. Nous avons bien deux enfants, Alban et Steve !

– Oui, j'ai bien deux enfants, admit la jeune femme.

– Et où sont-ils ?

– À vous de me le dire puisque vous êtes si bien renseigné ! rétorqua-t-elle, un brin d'énerverment dans la voix.

– Eh bien, Alban termine ses études d'ingénieur à Lyon et Steve vient d'avoir son bac en juin dernier.

– Cela était vrai il y a quatorze ans ! À présent, Alban a trente-sept ans, il est ingénieur à Airbus et travaille en Angleterre où il s'est installé avec sa femme, Nadège, ils ont même deux enfants : Louise qui a cinq ans et Sébastien qui a deux ans !

– Je suis donc grand-père ! Et moi qui ai toujours rêvé d'avoir une fille ! Tu... Vous vous souvenez, on aurait bien essayé d'avoir un troisième enfant mais comme tu... vous aviez du mal à mener vos grossesses à terme, on a jugé qu'il était plus sage de s'arrêter là.

Fabienne se tenait appuyée contre le mur, le visage fermé... Elle ne répondit pas.

– Et Steve ? interrogea Vincent dont le visage était déformé par un horrible rictus d'angoisse.

– Steve a trente-deux ans, il est toujours célibataire et travaille comme infographiste au Québec.

– C'est une blague ! C'est impossible ! Allons, avoue que tu m'as monté un bateau avec tes frères et sœurs ! Où sont-ils ? Ils doivent bien rigoler en ce moment ! :

– Je vous ai déjà demandé de ne plus me tutoyer, et puis, il ne s'agit pas d'un canular, croyez-moi, vous me mettez dans l'embarras avec vos affirmations et...– elle hésita quelques instants puis poursuivit : –...votre ressemblance avec mon mari.

– Bien sûr que je lui ressemble puisque c'est moi ! ne put s'empêcher de répliquer Vincent. Allons...Vous voyez bien qu'il faut cesser ce jeu ! Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures et celle-ci est vraiment de mauvais goût !

– Ce n'est pas un jeu, croyez-moi, soupira Fabienne... Ce serait beaucoup plus simple pour moi...Que voulez-vous que vous dise ? Vincent, mon mari est décédé en 2003 dans un accident de la route, sa voiture a heurté de plein fouet un platane dans un virage qui se trouve à une vingtaine de kilomètres d'ici. Les gendarmes ont même trouvé cela un peu bizarre car la visibilité était excellente et la voiture neuve. Ils ont supposé qu'il avait été pris de somnolence.

À ces mots, il tressaillit, il se revit en train de quitter son garage quelques heures plus tôt au volant d'un superbe coupé sport jaune vif en se disant : « *Je vais me faire une gaufre !* » Il se rappela aussi qu'il avait manqué de s'endormir en abordant le virage en question. Oh ! cela n'avait

duré que quelques secondes et pourtant ce n'est que de justesse qu'il avait évité le gros platane qui trône au beau milieu de la courbe, un rapide coup de volant à gauche et le danger s'était écarté.

« *Pourquoi ce brusque coup de fatigue alors que je suis en pleine forme ?* » s'était-il demandé...Et puis, il avait pensé à autre chose, aux voitures de luxe que son métier lui donnait l'opportunité de conduire, à ses costumes toujours très chics et même à ses lunettes de soleil; bref, à tout ce qui lui donnait l'allure d'un play-boy au sommet de la réussite sociale.

– De quelle couleur était la voiture ? interrogea-t-il ?

– Il me semble qu'elle était de couleur jaune, une sorte de voiture de sport qui a fini à la casse, répondit Fabienne d'un air songeur.

– Ne ressemblerait-elle pas à celle qui est garée dehors ? renchérit Vincent.

– Ma foi, allons voir !

Ils se dirigèrent tous les deux vers la sortie et Fabienne ne put retenir une exclamation quand elle aperçut la Mazda jaune qui étincelait sous le soleil.

– Mais... on dirait bien que c'est la même !

Elle se rappela les balades que Vincent lui faisait faire à bord de ce genre de voiture. Il empruntait l'autoroute et poussait des pointes jusqu'à 180km/heure, il aimait lui faire peur et la sentir se rapprocher instinctivement de lui.

« *On va se faire flasher !* » lui répétait-elle.

« *Ne t'inquiète pas, je connais les emplacements de tous les radars !* » répondait-il en affectant cette belle assurance qui lui avait tant plus la première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

Perdue dans ses souvenirs, Fabienne avait quelque peu oublié son étrange visiteur.

– Alors, c'est donc avec cette voiture que je me suis tué en 2003 ! s'exclamait ce dernier en faisant le tour du véhicule d'un pas nerveux.

– Ça y ressemble, murmurait Fabienne, mais ce n'est pas obligatoirement la même, je veux dire celle dans laquelle mon mari s'est tué...Ce modèle doit encore se vendre...

– Bien sûr, je suis un frère caché de votre mari, ou un sosie, je conduis la même voiture que celle avec laquelle il s'est tué, et je viens vous voir quatorze ans jour pour jour après sa mort !

– J'avoue que tout ceci est incompréhensible, il y a de quoi se demander si on n'a pas perdu la raison...

Fabienne s'était mise à marcher elle aussi mais lentement en se tenant le menton dans la main droite. Vincent la regarda plus attentivement, son visage baigné de soleil révélait des détails qu'il n'avait pas perçus dans la demi-pénombre de la salle de séjour...Ces petites rides en pattes d'oie au coin des yeux, ces légers plissements aux commissures des lèvres et ce trait sombre qui lui barrait le front horizontalement... Était-ce bien la femme qu'il avait quittée le matin même ? N'avait-elle pas vieilli ? N'aurait-t-on pas dit qu'elle avait quatorze ans de plus ? Un doute affreux s'empara de lui jusqu'à le faire trembler comme sous l'effet d'un grand froid...Et si c'était vrai ? S'il rentrait bien de son garage en 2003 alors que sa femme se trouvait en 2017 ! Impossible ! Impossible ! Et pourtant il devait bien y avoir une explication !

Tous deux rentrèrent machinalement dans la maison et s'assirent chacun à une extrémité du canapé.

Fabienne se mit elle aussi à observer Vincent attentivement : il était tel que le Vincent qui l'avait quittée en 2003, c'est vrai qu'il semblait être beaucoup plus jeune qu'elle, comme s'il n'avait pas vieilli pendant tout ce temps...Son front commençait à se dégarnir légèrement, comme cela était déjà le cas lorsqu'il n'avait que quarante-cinq ans...Aujourd'hui, à près de soixante ans, sa calvitie aurait dû être plus prononcée.

– C'est comme si nous avions évolué dans des mondes parallèles, soupira Fabienne. Vous vivriez dans un monde où l'accident n'aurait pas eu lieu, et moi dans une autre réalité, la seule que je connaisse d'ailleurs !

– Des mondes parallèles ? Quelle étrange idée !

– Vous ne trouvez pas la situation pour le moins étrange, vous ?

– Mais alors, comment expliquer ce décalage dans le temps ? Et puis, les parallèles, ça ne se rencontre jamais ! À moins que ne se soit produite une distorsion de l'espace-temps ! ajouta-t-il en éclatant d'un rire qui ne pouvait dissimuler l'angoisse qui le tenaillait.

– Vous trouvez ça drôle vous ! Eh bien pas moi ! Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une mauvaise blague imaginée par vous ou par moi ... Il y a trop de coïncidences pour cela !

– Vous pourriez appeler votre mère ? suggéra-t-elle.

Le visiteur hésita avant de répondre ; ce qui lui aurait paru tout naturel quelques heures auparavant demandait à présent réflexion.

– Si elle croit que je suis mort, elle me prendra pour un farfelu qui lui fait une mauvaise blague et cela ne fera que réveiller une douleur insupportable.

– Vous n'avez qu'à vous faire passer pour un ami de jeunesse qui aurait vécu longtemps à l'étranger.

– Oui, c'est une bonne idée, dit-il en composant sur son portable le numéro de sa mère .Au fait, elle n'a pas changé de numéro ?

– Non, et elle habite toujours au même endroit.

L'appareil collé à l'oreille il attendait que se fasse entendre la voix de sa mère, ce qui ne tarda pas :

– Allô ?

C'était bien elle à n'en pas douter.

– Voilà...Euh, je suis un ami de Vincent et je rentre tout juste de l'étranger où j'ai passé une bonne vingtaine d'années...Pourriez-vous me donner de ses nouvelles ?

Après quelques instants, la voix lui dit :

– Vincent est hélas décédé en 2003 ... Aujourd'hui c'est l'anniversaire de sa mort... Un bien triste anniversaire, croyez-moi...

– Je suis désolé, je ne savais pas ...Mais comment est-ce arrivé ? Était-il malade ?

– Non, il n'était pas malade, il s'est tué en voiture en revenant de son travail.

– Je vous présente mes sincères condoléances, Madame, et excusez-moi...

– De rien, vous l'avez connu où, mon fils ?

– En terminale, nous avons passé tous les deux un bac de technicien en mécanique auto à Sète.

– C'est bien ça...Vincent ne jurait que par les voitures...Il était même devenu directeur d'un garage à Marseille.

– J'ai appris cela en effet, murmura Vincent. Je vous souhaite quand même une bonne journée.

– De même pour vous.

Et elle raccrocha.

Il demeura quelques instants sans parler. La situation lui échappait complètement. Mais n'en était-il pas de même pour Fabienne ? Vraiment, c'était une histoire à dormir debout ! Le matin même il avait quitté sa femme en 2003 et voici qu'il la retrouvait une demi-journée plus tard en 2017 ! Quant à Fabienne, elle se retrouvait en face d'un mari mort quatorze ans plus tôt ! Il y avait de quoi se taper la tête contre les murs ...ou bien éclater de rire, d'un rire fou...d'un formidable fou rire !

C'est d'ailleurs ce qu'il s'apprêtait à faire quand la porte s'ouvrit. Après un bref sursaut, Fabienne se dirigea vers l'entrée.

– Ah, c'est toi, Louis, je ne t'attendais pas si tôt.

« *Toi non plus* » pensa-t-elle à l'idée de feu son mari qui lui aussi était rentré du travail plus tôt que d'habitude...Elle haussa les épaules en songeant à l'improbable rencontre qui allait avoir lieu entre son compagnon et son ex-mari qui était censé reposer dans sa tombe au cimetière. Elle fut cependant rassurée à l'idée qu'il n'y avait aucun risque que Louis reconnaisse Vincent puisqu'elle avait pris soin de faire disparaître toutes les photos sur lesquelles il apparaissait, les albums de

famille étaient rangés dans le grenier dans une grande malle en osier. Elle avait décidé, en accord avec Louis, que leur rencontre marquait le début d'une nouvelle vie.

– Je te présente...Alain, qui était un ami de Vincent, mon mari, dit-elle à l'adresse de Louis.

Vincent/Alain se tenait un peu en retrait, immobile comme une statue, ne parvenant pas à prononcer un seul mot. Quelque chose le bloquait, l'empêchant de parler, c'était comme si une lourde plaque de marbre avait pesé sur sa poitrine. Enfin, après quelques instants, il lui sembla qu'il était en mesure de marcher. Il s'approcha de Fabienne, la remercia pour son accueil, adressa un bref salut de la tête à son remplaçant et s'en alla.

– Drôle de bonhomme, fit Louis en s'asseyant sur le canapé, il ne m'a même pas adressé la parole !

– Et toi non plus ! répliqua Fabienne sur un ton qui trahissait l'agacement.

– Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire ? continua Louis, je ne le connais pas !

– Et lui non plus !

Sa réplique avait fusé comme une balle de fusil. Fabienne en était elle-même étonnée.

– Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ? Je ne t'avais jamais vue d'aussi mauvaise humeur ! C'est à cause de ce type ?

Fabienne comprit tout de suite qu'elle devait changer de ton, essayer de maîtriser sa nervosité.

– Tu as raison, reprit-elle, c'est vraiment un drôle de type ! Il a connu Vincent au lycée, l'a complètement perdu de vue, et voilà qu'il vient demander de ses nouvelles !

– Ma parole, il vient de Mars ce type, soupira Louis en allongeant ses jambes et en s'étirant bruyamment.

– Parlons d'autre chose si tu veux, je vais préparer le dîner, dit Fabienne en se dirigeant vers la cuisine.

– Excellente idée ! reconnut Louis en allumant la gigantesque télévision.



Lorsqu'il fut au volant de sa voiture Vincent prit la décision de retourner sur son lieu de travail, ne sachant absolument pas ce qu'il allait y faire...D'ailleurs, ce garage existait-il toujours ? En était-il encore le directeur ? Une foule de questions se bouscuaient dans sa tête... Comment se faisait-il qu'il soit vivant alors que, de toute évidence, il était mort ?

Pour se changer les idées il alluma son autoradio où il entendit un animateur annoncer :

*« En cette veille de 15 août 2017, la circulation est relativement fluide sur l'autoroute A... »*

D'un geste rageur il éteignit la radio. Pourquoi cet imbécile avait-il cru bon de préciser 2017 ? Un accès de rage le prit, il serra les mâchoires, il sentait une sorte de bête fauve tourner en rond dans sa poitrine, dans son ventre, prête à sauter sur le premier venu et à lui arracher la gorge à coups de dents.

Cette violence qui grandissait en lui, lui fit peur. Il respira un grand coup, il fallait qu'il se calme ...Autant il avait su se maîtriser en face de son « épouse », autant il se sentait à présent capable de tuer...Pourquoi est-ce que ça lui arrivait à lui ? Pourquoi cette situation abracadabrante qui l'avait obligé à téléphoner à sa propre mère qui, elle, était convaincue qu'il était mort ?

Tout à coup, une pensée lui revint, cette espèce d'endormissement qui l'avait pris tout à l'heure, n'était-ce pas un signe ? ...Le signe qu'il aurait peut-être dû s'écraser contre le platane. Il fit demi-tour, il avait dépassé le virage en question. Désormais, il allait l'aborder dans le bon sens et laisser faire...le destin.

Lorsque le virage apparut au loin, il appuya sur l'accélérateur et se laissa aller à un délicieux vertige qui montait du plus profond de ses entrailles...Sa tête s'inclina, il vit l'ombre du gros arbre apparaître dans un prodigieux éblouissement.

Le choc fut d'une violence inouïe. Au moment où la voiture heurta l'arbre, elle explosa littéralement, puis, disparut de même que son occupant.

*Mardi 15 août 2017*

Fabienne s'affairait dans la cuisine car elle avait invité ses parents et ses frères et sœurs à dîner. On avait mis la table à l'extérieur, à l'ombre des arbres qui formaient comme une haie à travers laquelle filtraient les rayons mordorés du soleil déclinant. Il était aux environs de vingt heures et tout le monde était déjà attablé. Quand le repas fut servi, Fabienne, qu'avait aidée l'une de ses sœurs, vint s'asseoir en face de Louis qui s'entretenait avec ses deux frères et son père. La discussion allait bon train.

Louis, comme à l'accoutumée, faisait de grands gestes car il était du genre « moi je », comme l'était Vincent d'ailleurs !

– Moi, je suis déjà mort une fois ! affirmait-il...

Tous les regards se tournèrent vers lui.

– Eh oui, aussi incroyable que ça puisse paraître, on m'a déclaré mort dans un accident de voiture !. Je me suis scratché sur un platane à la sortie de Cassis.

Et, ce disant, Il se tapa le front du plat de la main :

– Regardez là, ces deux renforcements juste au-dessus des sourcils, j'ai eu le crâne enfoncé à cet endroit. Comme je n'ai pas heurté l'arbre de plein fouet, mais avec l'aile gauche, la voiture s'est mise à tourner, puis elle a fait plusieurs tonneaux avant d'atterrir dans un ravin... Malgré la ceinture, ma tête a dû heurter le volant. Après, je ne me souviens plus de rien. Je ne sais plus comment c'est arrivé, il me semble avoir été pris de somnolence.

– Comment est-ce possible ? interrogea Albin, le plus jeune frère de Fabienne.

– Lorsque le SAMU m'a pris en charge, reprit Louis, ils m'ont ranimé. Ce n'est qu'à mon arrivée aux urgences qu'on a constaté que mon électrocardiogramme était plat. Après plusieurs chocs électriques infructueux, le médecin a même rédigé le constat : Décédé le 14 août 2003 à quinze heures je crois .... Et puis, tout d'un coup je me suis réveillé... Les médecins, les infirmiers n'en croyaient pas leurs yeux ! Le palpitant s'était remis à battre !

Un instant la stupeur figea les visages.

*« Eh ben ça ! se disait Fabienne, le même jour que Vincent et à la même heure ! Il aurait pu m'en parler avant tout de même ! Ça fait dix ans qu'on vit ensemble ! »*

En effet, elle l'avait rencontré en 2007, soit quatre ans après la mort de Vincent.

Pendant qu'il continuait à parler, penché vers son voisin et emporté par sa verve et son bagout naturels, Fabienne l'observait attentivement, un rayon de soleil éclaira le visage de son compagnon, faisant ressortir les deux petits renforcements qu'elle n'avait jamais remarqués auparavant.

Elle tressaillit.

Pendant quelques secondes elle eut l'impression de voir se dessiner le profil de Vincent !



# LE COIN POÉSIE

## **VICTOIRE**

« Victoire » est un mot à prononcer humblement  
car on ne vainc jamais  
ce n'est qu'une illusion

les glorieux généraux  
les empereurs eux-mêmes  
furent-ils des vainqueurs  
sur les champs de cadavres ?  
Austerlitz rayonna  
d'un soleil rouge sang  
qu'éteignit Waterloo  
qu'il portait en son germe  
Verdun c'est la victoire  
payée de tant de sang  
que son nom comme un glas  
résonne au cimetière

tant de croix alignées  
pour autant de soldats  
qui ignoraient pourquoi  
il fallait s'entretuer  
pour que vingt ans après  
on remette cela

tant de vies sacrifiées  
des deux côtés les mêmes  
et puis l'apothéose  
la fleur d'Hiroshima  
quand la victoire entra  
dans l'ère nucléaire  
après l'apocalypse de la bombe A  
ce fut l'avènement des bombes à hydrogène

y a -t-il un vainqueur  
quand il n'y a plus rien  
que la terre brûlée  
par l'atome pourquoi  
l'Homme doit-il toujours  
s'affronter et se perdre ?

la plus grande victoire  
au fond n'est-elle pas  
de se vaincre soi-même  
de dompter la violence  
que chacun porte en soi  
et de voir l'autre enfin  
comme un autre soi-même ?

*Michel SANTUNE*

## *L'ÉVASION*

Il part à l'aventure  
Vers des cieux plus cléments  
Délaissant la froidure  
Et ses nombreux tourments

Il ne regrette rien  
Ni les longs sapins blancs  
Ni les sombres matins  
D'un pays désolant

Sa frêle embarcation  
Balancée par le vent  
Le cœur plein d'émotion  
Il s'en va loin devant

Sur l'immense océan  
D'un bleu ensoleillé  
Sur les flots caressants  
Il se met à rêver...

Il va vers la lumière  
Sous un bel arc-en-ciel  
Sans regarder derrière  
La vie semble éternelle...

*Opaline ALLANDET*  
*(02/08/2016)*



# FEUILLETON

## L'OMBRE MEURTRIÈRE

*par*  
**Laurent NOEREL**  
(suite et fin)

**L'**OBSCURITÉ était venue, chassant les habitants des rues. L'inspectrice ne devinait autour d'elle que de rares silhouettes, disparaissant rapidement derrière des portes à l'épaisseur peu rassurante. Le café de la place lui-même était désert, son patron et ses employés avaient éteint la télévision, rangeaient tables et chaises, peu désireux de s'attarder. Derrière les fenêtres, les lumières se raréfiaient, seuls s'obstinaient les froids éclats de quelques lampadaires. La nuit, inexorablement, imposait sa masse et son silence.

Pourtant, perceptibles à certaines oreilles, des murmures traversaient les sombres étendues. Infimes témoignages de douleurs insoupçonnées, infligées au-delà de leurs regards.

Ses collègues, jamais, n'avaient accordé à ses paroles le moindre crédit, persuadés d'y reconnaître le délire d'un esprit vacillant, effrité par la tragédie à peine vécue. Ils s'étaient employés à la soutenir, à la maintenir sur leur rivage, mais aucun ne l'avait accompagnée dans son errance, dans sa recherche des ruelles, des sentiers côtoyant les espaces accessibles à tous. Des terres pourtant réelles, retenant les âmes meurtries, dont celle de son fils. Laisant parfois filtrer des plaintes, des suppliques.

Des souffles, écorchant sa joue.

La jeune femme s'élança le long d'un mur. A plusieurs reprises, elle avait cru découvrir un accès, mais, à peine entrevue, l'ouverture s'était comme effacée, lui imposant la vision des habituelles et sinistres façades. La frontière se mouvait sans cesse, ne se dévoilant occasionnellement que pour se refermer aussitôt, attisant l'espoir mais empêchant toute intrusion. Et, une fois encore, elle se soustrayait à la traque, abandonnant dans son sillage des marques de plus en plus floues, s'estompant inexorablement.

S'effaçant soudain, sous une lueur électrique.

Les phares d'une voiture de patrouille :

« Mathilde ? »

C'était la voix de Julie :

« Que faites-vous seule ici ? Où est Bastien ? Il dort. J'avais besoin de prendre l'air. Vous devriez vous reposer aussi. Les journées sont rudes, en ce moment. Et se promener seule, renchérit Marcel, n'est pas très prudent. Sans doute. Montez. Nous vous raccompagnons. »

Sans discuter davantage, elle obtempéra, réfrénant les reproches se pressant derrière ses lèvres. Elle devait l'admettre, ses collègues n'étaient en rien responsables de ses échecs. La prison invisible savait se protéger, se mettre hors de portée.

Elle n'avait qu'une seule manière de libérer son fils.

Elle était penchée sur son dossier. Les jours d'attente, la peur, l'espoir lentement abandonné, restaient présents à son esprit, ainsi que la découverte de son corps, l'horreur devant les plaies qui le couvraient. Elle se souvenait de chaque phrase du rapport cependant, elle le relisait avec attention. L'assassin, elle en était certaine, se servirait de son premier crime comme référence, ce choix était le fondement de son jeu pervers. Alors, s'enjoignant d'ignorer les voix en elle, la présence discrète mais destructrice, elle poursuivait sa lecture.

Bastien et elle regardaient le crépuscule approcher, préparant le village pour une possible disparition. Elle se tourna vers son collègue, seule compagnie lui donnant encore une raison de rejeter la folie. La mort de son fils avait empêché leurs sentiments de s'exprimer, la froideur de la

nuit était un obstacle qu'elle n'avait pu, jusque là, surmonter :

« Marcel et Lucie vont prendre la relève, dit Bastien, ils nous remplacent dans une demi-heure. »

Elle trembla, les yeux gagnés par la brume :

« Et ils tourneront en vain, comme nous, l'assassin nous échappera encore. »

Il se tourna vers elle, prit son épaule, murmura son nom. Brusquement, un frisson la parcourut, l'émotion longtemps endiguée fusa. La jeune femme s'anima, s'approcha de Bastien, fixant l'étincelle sur son visage. Il la serra contre lui, leurs lèvres se mêlèrent. Ses mains ouvrirent sa chemise, répondant à l'élan de ses seins, à ses soupirs naissants.

La sonnerie de la radio les arracha au désir.

Ils restèrent un instant inertes, écoutant le signal qui ravivait leur blessure. Mathilde frissonna, s'écarta de Bastien tandis qu'il prenait la communication. La voix de Martin leur parvint, leur annonça la nouvelle redoutée.

Une femme avait disparu.

Enseignante dans un lycée, Sonia était venue passer ses vacances dans son village natal. Ses parents vivaient en ville et son mari, Robert, devait la rejoindre le lendemain. Des voisins à qui elle comptait rendre une visite, constatant son absence, avaient alerté la police. Les inspecteurs avaient trouvé chez elle des traces de sang et, mise en évidence, une lettre. Au milieu des phrases menaçantes, le ravisseur avait placé une allusion à son jeu, compréhensible pour Mathilde seule. La jeune femme la découvrit sans un commentaire.

Sans prévenir ses collègues.

Assise devant son bureau, elle compulsait divers documents concernant Sonia, tentant, malgré leur précédent échec, de trouver un lien avec la mort de son fils. Son adversaire aimait le risque, le combat, elle était convaincue qu'il avait, volontairement, disposé à son attention un indice important. Tôt ou tard, lorsque son amusement aurait cédé la place à la lassitude, il provoquerait lui-même une rencontre, et elle se demandait avec angoisse si elle serait capable de l'affronter. Une puissance ancienne se levait, l'entraînait vers le gouffre, se servant d'un son auparavant synonyme de joie, le rire d'un enfant. Mais elle ne pouvait pas reculer, se pencha sur les documents. Sa chute ne rencontrait aucun obstacle, Bastien s'éloignait, ses paroles dispersées par le vent.

Son appartement, depuis longtemps, avait perdu tout caractère accueillant, ne lui proposait ni réconfort ni repos. Les dents serrées, elle referma la porte, réprimant un frisson sous sa froide étreinte. A grand peine, elle avait convaincu Bastien de repartir, lui promettant de ne pas quitter les murs, de rechercher quelques heures d'oubli. Elle accrocha son blouson au mur, fit quelques pas vers un bar, posant son arme sur une table. Elle prit une bouteille, resserra ses bras sur son torse, tremblant sous une seconde morsure. Plus douloureuse, plus profonde. Les ténèbres, les rues investies, imprégnaient les murs, traversaient leurs pierres, pour se répandre dans les couloirs exposés.

Annonçant une brève ouverture, une nouvelle intrusion.

Une présence à la fois souhaitée et redoutée.

Ses jambes se courbèrent, ses genoux touchèrent le sol. La gorge oppressée, elle fixait la masse suintant de son mur, l'amas qui s'en détachait. Une forme encore imprécise mais dont la taille, l'allure générale, révélaient déjà l'identité. Lentement, elle avançait vers elle, se faisant, à chaque seconde, plus nette :

« Yves... »

Le torse se dégageait, dévoilant les tortures subies. L'air tailladant ses lèvres, entamant ses veines, Mathilde contemplait les atroces marques, les plaies d'où le sang fuyait toujours. La tête relevée, aux yeux ternes, à la bouche ouverte. Sur un hurlement muet, appel à un sauveteur absent. L'enfant marchait toujours, le bras tendu vers un refuge inaccessible, s'efforçant, dans un sursaut irraisonné, d'échapper à son bourreau.

A la silhouette paraissant derrière lui.

Mathilde tressaillit, se jucha sur ses pieds, scrutant la face d'ombre, la mâchoire écartée. Elle empoigna la crosse de son arme, visa l'infâme rire.

Un poids la heurta, la plaqua contre un meuble. Lui arrachant le pistolet inutile. Et des serres fouillèrent sa chair, comprimèrent son cœur, pétrifiant son sang.

Morcelant toute pensée, toute émotion.

Étouffant la lueur.

De premiers rayons du soleil entraient dans la pièce, sans y apporter la moindre chaleur, sans apaiser la femme reprenant péniblement conscience. Elle gisait sur le côté, le corps tirillé d'élançements, l'esprit engourdi. A quelques mètres d'une main, elle aperçut son arme. Privée de chargeur. Une torsion du cou lui permit de découvrir celui-ci, contre le pied d'une chaise. Avec précaution, elle ramena ses bras et ses jambes vers elle, entreprit de se lever.

Retomba presque aussitôt, sur un grognement. Restait quelques secondes immobile, haletante

:

« Yves. »

Elle s'arc-bouta, redressa son buste, se retint sur un coude. Son souffle repris, elle commença à ramper, rejetant toute considération importune. Elle fit glisser ses doigts, les referma sur son arme, avant de bifurquer. Ses idées, peu à peu, se rassemblaient, ramenant à sa mémoire la brutale confrontation, suscitant douleur et effroi. Le tueur gardait les âmes torturées, ne permettrait à aucune de lui échapper. Toute tentative...

Elle saisit le chargeur, l'enclencha dans la crosse.

Elle roulait en silence. Le quatrième jour depuis la disparition de Sonia s'achevait, mais elle pensait avoir trouvé, au cours de ses recherches, un indice, une similitude entre certains détails de son enlèvement et le meurtre qui avait tout déclenché. Cette observation lui avait donné le nom d'une rue, aux environs de laquelle les policiers avaient déjà poussé leurs investigations, en vain. Mais elle pensait posséder maintenant de nouveaux éléments. Elle gara sa voiture, s'engagea sur un trottoir.

Elle ne savait pas vers quelle habitation se diriger, mais elle poursuivit sa progression. Soudain, comme suivant une suggestion du vent nocturne, elle tourna la tête vers une bâtisse. La maison ne présentait, en apparence, rien de particulier, semblait n'abriter qu'un sommeil tranquille. Mais, pour ses yeux, une marque existait. La pensée lui vint d'attendre Bastien, à qui elle avait laissé un message. Mais des courants grondaient en elle, malmenant une raison déjà ébranlée, balayant toute protestation. Ils fendirent la dernière digue, la poussèrent vers la porte.

Une fenêtre était éclairée, mais ne laissait filtrer aucun bruit. Elle ne s'en étonna pas. Habile et méticuleux, l'assassin s'était assuré que rien ne pouvait le trahir. La serrure ne lui résista cependant pas longtemps, elle pénétra dans un oppressant couloir. Une petite lampe lui montra un escalier. Elle en gravit les premières marches, un instant troublée par l'étrange facilité avec laquelle elle entra dans ce lieu. Mais les courants refoulèrent cette pensée.

Elle éteignit sa lampe en arrivant devant un deuxième couloir, menant à la chambre éclairée. Ralentissant prudemment ses pas, elle aperçut une femme étendue nue sur un lit, les poignets et les chevilles entravés, Sonia. L'expression de son visage, qu'elle devinait peu à peu, laissait entrevoir les sentiments qui la tourmentaient, intuition appuyée par les frissons parcourant son corps. Comme Christine, elle subissait la perversion du violeur, et son esprit chancelait, sans encore céder.

Mathilde découvrit enfin celui qu'elle recherchait avec tant d'ardeur. Un homme jeune, au sourire en apparence franc, qui ne révélait son allégeance à l'obscurité par aucun signe. Il observait Sonia, amusé par sa forte personnalité. Il savait que le combat serait disputé et, visiblement, s'en réjouissait. Ses mains se mouvaient avec lenteur, se déplaçaient au-dessus de la peau de leur victime, préparant leur attaque. Soudain, elles s'en emparèrent.

Elles la parcoururent, prenant ses seins, s'infiltrant entre ses jambes. Mathilde s'approchait, tremblante, cherchant la meilleure position pour tirer. Elle vit, horrifiée, Sonia réagir sous les caresses, entendit un soupir franchir ses lèvres. Le sourire du meurtrier s'élargit, il vint sur sa proie,

s'enfonça en elle, accentuant ses gémissements. D'infimes crispations, quelques soubresauts, semblaient témoigner d'une résistance, mais les mains de Sonia, libérées, attirèrent le violeur sur elle, encourageant ses étreintes, et son cri de plaisir résonna dans la pièce. Son esprit refusait toujours la soumission, mais la lueur de glace dans ses yeux prédisait une proche défaite. L'expression désespérée cingla Mathilde, la jeta en avant.

Elle comprit alors que son adversaire, depuis le début, avait été conscient de sa présence, qu'il ne l'avait laissée venir que pour rendre le jeu plus intéressant. D'un mouvement vif, il échappa à sa balle, brandit un pistolet. Elle sentit un dard lacérer son épaule, chancela. Elle avait échoué, le tueur sévirait durant de longs mois. Elle attendit la mort.

Des détonations retentirent, mais les balles ne firent que la frôler, se ruèrent sur une autre cible. Le tueur recula, sortit en riant, tandis que Marcel et Julie faisaient irruption. Bastien parut, courut vers elle :

« Mathilde!

□ Ça va...ça va, calme-toi.

□ Ce salaud a fini de nuire. Nous le tenons. »

Elle frissonna :

« Je ne crois pas. »

Il ne répondit pas, ils s'avancèrent vers Sonia, prostrée sur le lit. Bastien détacha ses jambes, Mathilde l'attira contre elle, tentant de lui apporter un réconfort qu'elle-même ne ressentait pas. Aucune parole ne sortait de ses lèvres, seules ses mains lui offraient un refuge. Ils entendaient des coups de feu, des exclamations, des bruits de course, attendaient leurs collègues avec angoisse. Soudain, ils perçurent deux détonations, provenant d'une nouvelle arme. Suivies d'un lancinant silence. Bastien prit les deux femmes par le bras, les entraîna vers le couloir. Mathilde, réprimant ses plaintes, étreignait son arme, couvrant leur fuite. A une allure régulière mais attentive ils descendaient, guettant l'attaque de leur ennemi. Mais ils atteignirent la porte sans incidents.

Mathilde avait quitté l'hôpital quelques jours plus tôt. En arrêt de travail, elle restait chez elle, errant dans les pièces silencieuses, faisant face, dans ses rêves, à deux victimes supplémentaires, Marcel et Julie, retrouvés fauchés le lendemain de son expédition. Bastien venait la voir, lui donnait des informations. Ils avaient trouvé le code génétique du tueur mais n'avaient pas réussi à l'identifier. Toute trace de lui semblait avoir disparu, il était un fantôme se mouvant parmi eux, attendant de frapper. Exerçant toujours une influence sur Sonia, la séparant de son mari. Bastien restait allusif mais ne pouvait se dérober à ses questions.

Un jour, alors que son épaule commençait à guérir, elle reçut la visite de l'enseignante. Une lueur était revenue en elle, la veille, elle avait rejoint son mari, s'était offerte à lui. Ses baisers, ses caresses, lui avaient peu à peu rendu la chaleur, elle avait crié de plaisir, ses mains, ses lèvres, ses jambes, avaient retrouvé leur volonté brûlante. La nuit, le souvenir des étreintes perverses, demeurait en elle, mais elle était désormais à même de les repousser. Elle serra longuement Mathilde contre elle, passa la journée avec elle. En accord avec son mari, elle lui proposa de venir se reposer chez eux.

À leurs côtés, elle évoqua la mort de son fils, exprimant, pour la première fois, ses tourments. Sans, toutefois, mentionner ses recherches nocturnes ni ses visions. Sonia l'écoutait, la protégeant, avec son mari, des sombres appels, freinant de son mieux sa chute. Bastien les rejoignait le soir, après des heures de vaine traque. Mathilde aimait sa compagnie, mais, retenue par les ténèbres, ne pouvait plus le prendre contre elle.

Assise sur son lit, elle fit jouer son épaule enfin guérie, pensa à la convocation du commissaire pour le lendemain. Le mari de Sonia était absent, mais la jeune femme, accompagnée de Bastien, devait bientôt revenir. Elle pourrait discuter avec eux de la fin de son arrêt. Elle allait rejoindre ses collègues, les soutenir dans leur lutte.

Pour un second échec.

Elle vida un verre, considéra l'abîme devant elle. Elle avait tenu dans sa mire l'assassin de

son fils, mais s'était trouvée incapable de l'arrêter. Des murmures s'élevaient, des voix d'enfant, empruntes de souffrance mais aussi de reproches. Elle se leva, ses lèvres lâchèrent un nom qui ne résonna pas, brèves syllabes immédiatement figées. Les barrières se fissuraient, les paroles amicales s'éloignaient. Murs et espaces se tordaient, sous d'implacables pressions, sous une marée un temps contenue. Sous l'avidité des souffles mordant sa peau.

Et, face à elle, se formait la silhouette hostile.

Elle voulut réagir, mais une rafale la souleva, la renversa sur le lit. Une substance indéfinissable recouvrit sa bouche, insuffla dans sa gorge un air sec et glacé. Son torse, ses hanches, ne pouvaient bouger, seuls ses bras, ses jambes, martelaient une masse étrangement élastique, dépourvue d'aspérités. Un poids écrasa son sexe, ses cuisses, deux étaux enserrèrent ses poignets. La paralysant, absorbant son énergie. Et la substance lui inoculait son venin, le répandait dans ses veines, imprégnant son cœur. Il se mouvait toujours, mais sur un rythme différent, l'entraînant, au rythme de ses coups, au fond du gouffre. Pour un aperçu des terres l'attendant, au son des bourrasques, des lamentations...

Elle tressauta. Roula sur le côté, pour tomber du matelas, se recevoir sur les coudes et les genoux. Elle resta un instant accroupie, secouée de tremblements et de râles. Enfin, s'appuyant au montant, elle se releva, d'un pas hésitant sortit de la chambre. Se retenant à la rampe, elle descendit un escalier, répondant à un inaudible signal, se dirigea vers la cuisine.

La lettre était posée sur la table :

« Mathilde,

Je vous observe depuis de nombreux jours et je dois avouer que je m'amuse beaucoup. Mais il faut savoir varier les plaisirs, sous peine de les voir perdre leur saveur, et je pense qu'une rencontre s'impose maintenant. Je serais très heureux de vous parler ce soir. Voici mon adresse, je sais que vous ne me ferez pas attendre. »

Elle reposa le papier, passa son arme à sa ceinture, empoigna son blouson. Le vent nocturne gouvernait son esprit, éparpillant ses pensées, la livrant à un torrent enragé. Elle démarra, sortit rapidement du village. Le crépuscule repoussait les dernières nappes de lumière, mais elle avait souvent parcouru cette route, conduisait avec assurance. Le voyage ne fut pas long. Elle entra dans le village recherché, se gara à l'endroit désigné, s'avança vers la porte ouverte. Le moment tant attendu approchait, la confrontation ne serait pas interrompue, quelqu'un mourrait ce soir. Elle marchait lentement mais sans hésitation, les mains prêtes.

La porte s'écarta, elle se retrouva dans une pièce de taille moyenne, presque entièrement vide. Mais les murs étaient expressifs. Cinq photographies y étaient affichées, représentant toutes, avec des expressions différentes, le même enfant, qu'elle n'avait pu voir grandir. Un cri monta en elle mais, avant qu'il ne puisse naître, des rires enfantins fusèrent, rumeur porteuse de joie. Une joie révolue, absente du cri de Mathilde, dont la violence ne put couvrir les rires. La jeune femme s'effondra, sa volonté dépecée, sa raison jetée au fond de l'abîme.

Bastien s'arrêta, sortit précipitamment de sa voiture. Revenant avec Sonia, il avait aperçu Mathilde démarrer, s'était lancé à ses trousses. Obéissant à un instinct professionnel, il avait maintenu entre eux une certaine distance, se guidant à la lueur de ses phares. Il l'avait vue entrer dans un village, avait pris le risque d'accélérer. Mais, les premières maisons dépassées, il n'avait plus distingué de lueur. La rue était peu éclairée, heureusement, il avait rapidement reconnu le véhicule arrêté.

Sa collègue n'était visible nulle part, et toutes les portes paraissaient fermées. Aucun son particulier n'était perceptible, rien lui proposant une direction. Il inspira, s'enjoignit de garder son calme. Mathilde n'avait pas effectué ce trajet sans motif, il devait...

Ses questions s'assourdirent, devant une forme surgie à quelques mètres. Une vision inconcevable.

Un enfant. Avec lequel, souvent, il avait joué :

« Yves... »

Il se baissa, le souffle court. L'enfant était toujours devant lui, il découvrait maintenant les sinistres entailles, les yeux privés d'éclat. Lentement, il avança une main.

Mais l'enfant, soudain, recula, son visage déformé par un hurlement silencieux. Et son bras droit se tendit en arrière.

Vers une maison.

Le tueur apparut, marcha sans hâte sur sa proie, un sourire aux lèvres. Sa domination s'exerçait désormais de manière totale. La jeune femme, dans un ultime réflexe, voulut bien lever son pistolet, mais sa main avait perdu toute vigueur, retomba. Elle n'était plus qu'une âme blessée soumise à la folie, les joues meurtries de larmes. Le tueur l'observa, savourant sa victoire, la promesse d'une puissance accrue. Enfin, il sortit une arme, la pointa sur elle.

La porte fut repoussée, Bastien s'élança en hurlant. Le tueur, avec une surprenante vivacité, se retourna, une flamme jaillit de son arme. Mathilde vit son collègue jeté en arrière, du sang souillant son crâne. Un nouveau cri écorcha ses lèvres, repoussa le vent obscur. Elle leva son arme, deux détonations nées de pistolets opposés se mêlèrent.

Bastien se redressa légèrement, la vue brouillée. La balle l'avait seulement effleuré mais le choc l'avait étourdi. Il entendit deux coups de feu, devina deux silhouettes face à face, une agenouillée, l'autre debout. L'homme dressé fut traversé par une flamme avide, s'écroula. Mais le soulagement de Bastien ne dura pas. Mathilde se relevait, la main toujours tendue, et, ses yeux retrouvant leur acuité, il vit sans l'entendre son rire, couvert par celui de l'enfant. Une détonation l'interrompit une seconde, la poitrine du cadavre devint rouge.

L'inspecteur, avec précaution, se remit sur ses jambes, se dirigea vers les haut-parleurs. Un autre tir, visant cette fois la tête du tueur, atteignit son but avant qu'il n'arrache la prise. Les traits égarés sous le soudain silence, Mathilde se figea :

« Mon fils, murmura-t-elle, où es-tu? »

Elle regardait les portraits, en quête d'une présence que cette pièce n'avait jamais connue. Bastien la saisit aux épaules :

« Mathilde! Regarde-moi! »

Elle ne répondit pas, n'avait plus accès aux mots. La nuit empêchait leur naissance, ne lui accordait que le hurlement lacérant son âme. Un hurlement que Bastien sentait s'élever en lui, menacer son propre esprit. Dans un sursaut, il étreignit Mathilde, l'embrassa avec force.

La jeune femme réagit d'une manière brutale, déchira ses habits, agrippa sa peau. Elle ne prononçait aucune parole, seuls des gémissements, des grognements, sortaient de ses lèvres. Bastien la plaqua contre un mur, s'enfonça en elle, pressant ses seins, enserrant ses hanches, ses jambes. Il la pénétrait avec ardeur, tentant de la soustraire à la folie mais celle-ci la possédait, bannissant de l'expression de son plaisir tout son articulé. Bastien, cependant, s'obstinait, l'explorait toujours plus profondément, toujours plus intensément.

Elle le serra, hurla longuement tandis que sa chaleur se répandait en elle. Il chancela sous la violence de la sensation, sans la lâcher, maintenant sa poussée, prolongeant son plaisir. La tête de la jeune femme s'affaissa, elle resta une minute immobile, la respiration incertaine. Ses mains s'avancèrent, se posèrent sur les joues de son amant, avec une soudaine douceur :

« Bastien..., » murmura-t-elle.

Il la regarda, serrant sa cuisse, ses cheveux. La puissance corruptrice commençait à reculer, n'abandonnant toutefois sa proie qu'avec réticence :

« Bastien... Bastien... »

Il l'attira contre lui, l'embrassa. Elle l'enlaça, le caressa, reprenant avec peine le contrôle de ses mains tremblantes. Il la souleva, la porta dans une autre pièce, sur un canapé. Il s'étendit sur elle, entra en elle, s'attirant une immédiate réponse :

« Ne me lâche pas, prends-moi. »

Il s'enfonçait en elle, l'éveillant de nouveau, encouragé par ses baisers, ses caresses. Les soupirs de la jeune femme se prolongeaient, devenaient plus fougueux. Lorsqu'elle cria, en même

temps que Bastien, c'est le nom de l'amant qui s'élança de ses lèvres.

Elle ouvrit les yeux. Bastien dormait à côté d'elle, dans le lit de leur chambre. D'un geste lent, elle s'écarta, sans bruit, sortit des draps, enfila un peignoir. Elle ne savait quelle force l'avait éveillée, l'entraînait loin des bras chauds. Elle longea le couloir, la poitrine soudain oppressée. Les ombres restaient présentes, se déplaçaient autour d'elle, ranimant de douloureux échos. Mais leurs murmures ne s'élevaient plus avec la même ampleur. Elles avaient perdu un messager, aucune lettre ne pouvait l'attendre. Le souffle entravé, elle accéléra le pas.

Entra dans la cuisine.

Et ses jambes, un instant, se pétrifièrent.

La table ne lui présentait aucune enveloppe. Mais, assise sur une chaise, une silhouette était tournée vers elle. Un enfant, portant un habit léger, tenant un feutre dans sa main. Le visage lumineux.

Ses jambes retrouvèrent le mouvement, avec une dernière hésitation, elle s'avança, tendit une main. Yves sourit, leva un bras. Sa joue, ses doigts, n'avaient pas de réelle consistance pourtant, à leur contact, elle crut ressentir une légère sensation de douceur. Son fils sourit de nouveau avant, d'un mouvement souple, de descendre de sa chaise. Il lui adressa un dernier signe, se retourna et s'éloigna.

Disparut de sa vue.

Elle resta quelques secondes immobile, le regard rivé sur le mur. Soudain, elle perçut une approche derrière elle :

« Mathilde ? »

Les bras de Bastien vinrent autour d'elle, en une étreinte inquiète. Elle s'abandonna contre lui, sentit ses mains la débarrasser de son peignoir. S'animer, masser ses seins, caresser sa toison, sa fente. Sur un soupir, elle vint face à lui, l'étreignit. Il la souleva, la tourna vers la porte, vers l'escalier.

Alors, une seconde, elle découvrit sur la table une feuille.

Un dessin, aux couleurs vives.

Bastien l'emporta hors de la pièce, la tenant toujours, monta avec elle. Elle sentit les draps sous son dos, leva les bras, accueillit son amant avec un long gémissement. Elle noua ses jambes autour de lui, agrippa ses épaules, l'attira plus profondément en elle.

Et la chaleur revint dans ses veines.

Bastien caressait lentement Mathilde, allongée sur lui. Sa poitrine se soulevait doucement contre la sienne, elle s'était endormie, oubliant pour un temps les murmures pervers. Une menace latente qu'il saurait tenir en respect. Ses bras entourèrent la jeune femme, tendre barrière contre la nuit.



**Dans le prochain numéro :**

*Le dernier Jour*

**Un nouveau feuilleton d'Antoine BERTAL-MUSAC**



## MORCEAU CHOISI

### *ÉVADÉS DE LA HAINE* Tome 1 : l'École de la haine de Thierry ROLLET

(à paraître en septembre 2018 aux éditions du Masque d'Or)

Jason McCord, quittant le centre de l'assemblée, se dirigea aussitôt vers Peter, ce que celui-ci, toujours sans le comprendre, commençait à craindre. La main de McCord se posa sur son épaule :

– C'est pour ce soir, Peter.



Tout n'avait été ensuite qu'un cauchemar. Du moins Peter, en dépit de tout, aurait-il voulu l'espérer, notamment parce que, comme toujours, cette scène dantesque se passait la nuit, autour d'une croix en flammes.

Jason McCord l'avait emmené dans sa voiture personnelle, jusqu'à ce lieu écarté de la ville où, comme dans chaque assemblée de ce genre, tout était d'une affreuse et impersonnelle solennité. D'ailleurs, c'était ce même froid qui s'emparait de Peter, un froid paralysant et étouffant, tel qu'on imagine les tentacules d'une pieuvre monstrueuse. Ainsi lui apparaissait chaque assemblée du Ku Klux Klan, cette secte dont sa mère et sa tante faisaient partie. Depuis un peu plus d'un an, Jeannie Williamson, épouse Waldmann, y avait entraîné son fils, arguant qu'il était temps pour lui « *de vivre comme un homme* ». Alors, avait commencé une véritable rééducation, fondée sur cette interprétation de la *Genèse*, chapitre 9, verset 27 : « *Que Dieu mette Japhet au large, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave !* » Élevé religieusement, Peter savait que Canaan était le petit-fils de Noé et le fils de Cham, qui avait vu son père nu et enivré. Noé avait alors maudit son fils Cham et toute sa descendance. C'est ce qui semblait justifier, aux yeux du Ku Klux Klan, la ségrégation entre Blancs et Noirs. On y ajoutait parfois cette citation du *Cantique des Cantiques*, chapitre 1, verset 6 : « *Ne regardez pas si je suis noir(e)* », interprétée par le Ku Klux Klan comme une excuse pour rejeter les Noir(e)s.

Depuis, Peter n'était jamais parvenu à se dépêtrer d'un sentiment de honte et d'injustice.

Depuis la première nuit passée autour de la croix en flammes, des mots terribles martelaient son esprit : « *Ségrégation... Peuple maudit... Le contraindre par tous les moyens... Supériorité de la race blanche...* » Des mots comme jamais le Chef McCord n'en avait prononcé durant les grands jeux du YMCA, sans doute pour éviter des ennuis avec ses supérieurs, peu enclins à cette idéologie tout juste tolérée. Et les visages des copains : les uns apitoyés parce qu'ils n'étaient pas d'accord mais n'osaient pas le dire, les autres résolus et durcis comme celui du Chef McCord, celui de Maman lorsqu'elle évoquait les préparatifs de ces messes noires autour de la croix en flammes.

En effet, tous les éclaireurs ne participaient pas aux réunions du triple K. Mais, dans l'État de Virginie, la majorité d'entre eux y accédaient dès l'âge de 12 ans. Ce n'était certes pas une obligation mais le Ku Klux Klan était très puissant dans cet État depuis la fin de la Guerre Civile, c'est pourquoi la plupart de ses habitants mettaient-ils un point d'honneur à le soutenir, activement ou en secret, jusqu'à y inclure leurs enfants.

Même si ceux-ci ne participaient pas tous aux réunions, ils étaient néanmoins pénétrés de l'idéologie ségrégationniste. Peter gardait en mémoire ce terrible épisode de haine auquel il avait été mêlé par hasard, le jour où il avait voulu rendre service à un jeune Noir rencontré sur le chemin de l'école. Peter ne le connaissait pas, c'est sans doute pourquoi il avait d'emblée eu pitié de ce gamin de son âge – 10 ans à peine, ce jour-là –, qui semblait perdu et même apeuré.

– T'es perdu ? Où tu vas ?

– Ben... à l'école...

– T'es nouveau ?

– Tu lui tournes le dos. J'y vais aussi. T'as qu'à me suivre.

Le petit Noir l'avait considéré avec stupéfaction ; il ne semblait pas croire que cet écolier blanc voulût lui montrer le chemin de l'école. Peter avait eu toutes les peines du monde à le persuader de sa sincérité :

– Allez, quoi, viens avec moi ! Tiens, si tu veux, on sera copains : moi, c'est Peter.

– Moi, c'est Joshua.

– En route, Joshua !

– Merci, Peter !

Le jeune Noir lui avait lancé un regard plein de gratitude. Mais, plus loin, sur leur chemin, les deux gamins avaient rencontré un groupe d'autres écoliers, plus âgés qu'eux, qui s'étaient brusquement arrêtés en voyant les deux nouveaux copains, qu'ils considéraient d'emblée avec férocité :

– Où tu vas, toi ? avait demandé brutalement celui qui semblait commander le groupe.

– À l'école ! avait lancé Joshua, ragaillardi par la présence de Peter.

– À l'école avec nous ? Tu dois être fou !

Et les invectives s'étaient mises à pleuvoir, assorties d'injures grossières, puis de coups. Courageusement, Peter avait voulu s'interposer, défendre son nouvel ami mais un formidable coup de poing au menton l'avait envoyé rouler à terre. Les garçons s'étaient acharnés sur le petit Noir, de leurs poings et même de leurs pieds lorsqu'il fut à terre. Puis, ils avaient relevé et entraîné de force Peter, qui ne savait plus s'il était conscient ou non. Sa dernière vision, avant de tourner le coin de la rue, avait été celle d'un enfant noir peinant à se relever, pleurant et gémissant devant ses cahiers et ses livres déchirés...

Le soir-même, Maman, instruite par le directeur de l'école, lui avait fait la leçon : il n'avait pas à se lier d'amitié avec ce petit *Nigger*, qui appartenait à une race inférieure, pleine de voyous et maudite par Dieu. Depuis ce jour, il n'avait plus coupé à l'étude de passages bibliques, que Maman et Tante Guthrie se relayaient pour lui faire lire et réciter. Peter, doté d'une personnalité au-dessus de son âge, avait lutté tant qu'il pouvait contre ce lavage de cerveau, se raccrochant sans cesse à l'image du malheureux Joshua, qu'il n'avait pourtant jamais revu.

Puis, deux années plus tard, Maman et Tante Guthrie avaient emmené Peter aux cérémonies nocturnes du Ku Klux Klan. Le garçon, terrorisé par cette atmosphère où des gens vêtus comme des fantômes entouraient une croix en flammes, se fût bouché les oreilles s'il l'avait osé. Il entendait avec peine les paroles de l'officiant, toujours plus haineuses et vengeresses. Il préférait ne pas les entendre, tant elles le percutaient comme des pierres, comme lors d'un supplice de lapidation. Par contre, il avait eu un sursaut de révolte en apprenant plus tard d'un policier qu'on avait laissé prendre la fuite au meurtrier d'un *Nigger*. Il était donc en liberté, le bourreau de cet homme qui, en surplus de ces écoliers si cruels dont la famille de Peter prenait le parti, contribuait à briser l'harmonie d'un foyer composé d'un père lointain, inaccessible et d'une mère et d'une tante omniprésentes, quant à elles, d'un foyer que Peter avait jusque-là cru heureux et maintenant en proie à un déséquilibre innommable !

Ce soir-là, Peter oublia la fatigue du grand jeu dans la forêt de Portsmouth. Il oublia la patrouille, la troupe. Une fois rentré chez lui, il aurait même oublié de manger si Maman et tante Guthrie ne l'y avaient contraint. Il ne voulait pas participer à une nouvelle cérémonie du triple K, il

ne voulait pas écouter les paroles haineuses de l'officiant, il refusait de devenir le complice de cette terrible ségrégation qui, comme avant la Guerre Civile, menaçait les Noirs virginien. Ce soir-là, à la maison, Peter écumait littéralement d'une révolte trop longtemps contenue. Enfin ! Abraham Lincoln n'avait-il jamais existé ? Pourquoi pas rétablir l'esclavage, s'il fallait haïr les *Niggers* ? Et pourquoi les haïr, qui plus est au nom de Dieu le Père qui n'était qu'amour et vertu ? Il fallut que le Chef McLord, mandé par une mère et une tante excédées, intervînt en personne :

– Peter, il faut te calmer. Je te rappelle que le devoir de l'éclaireur que tu es commence chez toi. Si tu continues, tu te feras du mal, tu en feras même à ta Maman et à ta tante...

– Quoi ! s'était-il écrié, le seul mot qu'il eût pu prononcer à cet instant.

– Oui car elles ont grand besoin de toi, elles comptent sur toi pour être un soutien de famille. Je sais que tu peux le comprendre. Tu es un garçon et même le seul homme de la maison ici...

Puis, voyant Peter mal convaincu, il avait cru bon d'ajouter :

– Si tu ne veux plus aller aux cérémonies, tant pis, ça n'a pas d'importance. Tu y participeras mieux quand tu seras plus âgé, s'était-il empressé d'ajouter devant les regards sinon scandalisés, du moins alarmés des deux femmes. Tu n'es peut-être pas encore en âge de tout comprendre. Pour le moment, il faut que tu te conduises en garçon poli et respectueux. Continue à lire la Bible, Peter : tu y trouveras d'excellents enseignements et tu les assimileras le mieux possible. Je peux compter sur toi pour cela ?

– Oui, Chef ! avait répondu Peter tout de go. Lire la Bible, je veux bien. Elle me fait du bien.

– Alors, la meilleure façon pour toi d'assister ta mère et ta tante, c'est de continuer à profiter de ce bien, comme tu l'as toujours fait, avec autant d'application. Pendant ce temps-là, tu seras entre bonnes mains : celles du Tout-Puissant.

Plus tard, après le repas auquel il avait été convié, McLord devait expliquer aux deux femmes, en aparté – mais Peter avait surpris ses dernières phrases :

– ...non, il n'est sans doute pas encore en âge de comprendre. Ça ne servirait à rien de le brusquer ou de le contraindre. Continuez à l'éduquer moralement. Il est intelligent, il fera sûrement un bon adepte dans quelques temps... Soignez-le, éduquez-le, veillez sur ses lectures, ses fréquentations. Il faut qu'il s'imprègne de la morale par degrés successifs. Vous y veillerez avec douceur et fermeté... et vous me rappellerez auprès de lui en cas de nécessité, n'est-ce pas ?



Effectivement, il en fut ainsi pendant trois mois.

Peter s'astreignit à comprimer son dégoût du racisme anti-nègre, à le garder pour lui pour que personne, surtout pas Maman ni tante Guthrie, ne pût le voir. Une routine aussi grise que pesante s'installa : toute la semaine, la classe et les jeux du YMCA, mais pas comme si de rien n'était car Peter se sentait comme un automate. Bien sûr, les paroles du Chef résonnaient toujours en lui : il travaillait, participait aux jeux et lisait la Bible pour maintenir la paix au foyer. Et chaque soir, dans sa chambre, à l'heure du coucher, il s'agenouillait pour demander pardon à Dieu, lui qui ne l'avait jamais fait : pardon de jouer la comédie, de se méfier du Chef, de tante Guthrie et même de Maman, qu'il finissait par s'accuser de ne plus aimer. C'est alors que s'insinuait en son esprit une pensée apaisante : ce n'était pas Maman qu'il n'aimait plus mais les principes révoltants auxquels elle croyait. Peter, quant à lui, se sentait désormais assez fort pour ne plus leur céder, pour leur interdire toute place dans son cœur et dans son esprit. Il se promettait alors de devenir plus fort encore, afin de convertir Maman et tante Guthrie à de meilleurs sentiments. Puis, il se couchait et s'endormait sur cette promesse après avoir remercié le Tout-Puissant de son soutien.

Son programme du week-end avait néanmoins été modifié à son intention. Chaque samedi et dimanche, il n'était plus question pour lui d'assister aux réunions du YMCA. C'était la patrouille, la troupe même, qui déléguaient toujours quelques-uns de ses éléments pour se retrouver soit chez Peter, soit chez le Chef, qui vivait dans le manoir de ses ancêtres, que son arrière-grand-père, le général

confédéré Douglas McLord, avait réussi à préserver jadis de la fureur des *Red Legs*<sup>12</sup>. L'éducation morale de Peter se poursuivait ainsi, au milieu des jeux de société, du thé et des petits gâteaux.

Il fallait le convaincre par la douceur, préconisait le Chef McLord. Tous les invités qu'il recevait lors de telles occasions s'y employaient. Bien entendu, il s'agissait de membres du YMCA triés sur le volet, ceux qui adhéraient aux théories les plus racistes, les plus rétrogrades de cet ancien État sudiste. Tout, dans la maison du Chef, était là pour le rappeler : outre un gigantesque portrait de l'ancêtre général, soutaché de son sabre et de son étendard personnel, un immense drapeau confédéré s'étendait sur l'un des murs, pareil à une tapisserie ancienne ; tous les invités le saluaient militairement avant d'ôter leurs chapeaux.

Mais le garçon continuait à se révolter en son for intérieur. Dans le salon de réception, il s'asseyait, prenait le thé comme les autres, faisait mine d'écouter les discours et commentaires de tout un chacun, répondait aux interrogations d'un tel ou d'un tel sur tel passage de la Bible comme s'il avait subi un examen oral. Il se trompait rarement, soulagé lorsque l'interrogateur s'égarait dans des commentaires qui ramenaient tout à la ségrégation : le garçon craignait constamment qu'on lui demandât d'assurer ces commentaires, qui faisaient croire que la Bible approuvait le racisme et notamment la haine des Noirs ; il n'aurait pas su alors feindre le même fanatisme que ceux qui l'entouraient. Lorsqu'il rentrait chez lui, il était toujours pâle, en proie à un écœurement si fort qu'il avait souvent des nausées. Heureusement, Maman et tante Guthrie n'étaient pas toujours là ou, du moins, ne s'apercevaient pas toujours de ses malaises. Mais, lorsque l'une ou l'autre lui demandait de raconter son après-midi, Peter se sentait toujours prêt à vomir de nouveau.

Peter travaillait toujours aussi bien en classe, participait le plus activement possible aux grands jeux mais finissait par n'en plus pouvoir de dissimuler toujours, surtout pendant le week-end, son dégoût de plus en plus profond.

Finalement, Peter tomba malade : une forte fièvre le cloua au lit, inexplicable car on était au printemps et la grippe avait quitté la région. Le médecin – qui n'était pas membre du triple K, quant à lui – diagnostiqua une forte dépression nerveuse. Maman, tante Guthrie et le Chef l'interprétèrent plutôt comme du surmenage mental :

– Il travaille sûrement trop, opina McLord. Il faut lui trouver un dérivatif.

– Mais lequel ? gémissait Maman qui, cette fois, avait remplacé son masque de sévérité par celui de l'inquiétude.

– Je me demande si un voyage ne serait pas le bienvenu, fit tante Guthrie, soutenant le regard de Maman qui la considérait sans comprendre.

– Oui, vous avez raison, Miss Williamson, approuva le Chef. Rien de tel que de changer d'air pour parachever une convalescence. Lorsque la fièvre de Peter aura baissé, envoyez-le donc en Europe, voir son père. Il y est déjà allé avec vous, n'est-ce pas ? Qu'il s'y rende seul, cette fois. Cette nouvelle liberté, cette responsabilité de lui-même seront pour lui l'une des meilleures panacées. De plus, son éducation morale y trouvera son compte, ne croyez-vous pas ?

C'est donc ainsi que fut prise une décision familiale qui devait être pour Peter le point de départ d'une nouvelle vie de luttés, de ces combats qui peuvent faire un homme d'un garçon courageux et volontaire.



---

<sup>12</sup> Troupe semi-régulière nordiste qui, à la fin de la Guerre de Sécession, ravagea les terres des propriétaires sudistes, y commettant bon nombre d'exactions et de destructions sous prétexte de libérer les esclaves noirs.

## CHAPITRE 1

### ENTRE DEUX MONDES

UN cargo en rade de Portsmouth – toujours le même. Des adieux échangés à grands gestes – toujours les mêmes. Sauf que, maintenant, Peter voyageait seul. Les autres fois, Maman l'avait accompagné et les signes d'adieu avaient été échangés entre eux et tante Guthrie, restée sur le quai. Désormais, pour le faire « changer d'air », on avait résolu pour lui ce nouveau long voyage en solitaire. Certes, il en connaissait déjà les étapes puisqu'il les parcourrait pour la troisième fois : petit cargo de Portsmouth vers New York, puis grand cargo de New York jusqu'à Hambourg. Enfin, un avion – pas un train, pour cette fois ! – de Hambourg à Berlin. Douze jours de voyage au tarif économique : la traversée coûtait moins cher en cargo ; malgré l'argent venu d'Allemagne, pas question de s'offrir une croisière en transatlantique ! Peter ravalait ses larmes, non à cause du manque de confort mais parce que ce voyage tenait bien plus de l'exil que du changement d'air. Il aurait tout aussi bien pu passer sa convalescence en Virginie. Et voilà qu'on l'expatriait, qu'on l'envoyait vers cette Allemagne qui, lui disait-on, coulait déjà dans son sang ! La belle affaire ! Il s'y retrouverait bientôt plongé jusqu'au cou, le jour de son départ ayant été laissé à l'estimation d'un père lointain... !

Maintenant que Maman et tante Guthrie n'étaient plus là, qui serait sa famille, sans doute pour de longs mois ? Il n'en avait plus d'autre que... son père, Rudolf Waldmann.

#### **Souvenirs de Peter :**

*À ce seul nom venaient s'agglomérer, sans que je parvienne à m'en défendre, les railleries et les insultes qui s'étaient déclenchées contre moi lors d'une simple indiscretion : une enveloppe, portant les noms de Williamson-Waldmann, était un jour tombée de mon cartable. La nouvelle s'était alors répandue comme une inondation : j'étais un « fils de Boche » ! On savait jusqu'alors que mon père vivait à l'étranger mais on ignorait sa nationalité. Et voilà que, par la faute de cet incident, j'étais marqué du sceau de l'infamie ! Être le fils d'un des ennemis héréditaires que la France, l'Angleterre, l'Italie et aussi les États-Unis coalisés avaient vaincus, quelle honte !*

*– Moi, avait déclaré Coolidge, un grand rouquin plutôt agressif et méprisant de nature, j'ai eu mon grand-père tué à la guerre ! Mon père s'est retrouvé orphelin de guerre alors qu'il n'était pas encore né ! Et sa mère, à lui – il me désignait d'un doigt accusateur –, elle a fricoté avec un Boche ! Il est fils de Boche ! C'est un traître !*

*Beaucoup lui avaient fait chorus, ce jour-là. Il avait fallu l'intervention de deux surveillants pour m'éviter un lynchage en règle ou presque ! Plus tard, la nouvelle s'était diffusée dans la Troupe et c'est alors que la fraternité entre éclaireurs avait été utilement – et très fermement – rappelée par le Chef et le pasteur. Du fait de leur notoriété, car le pasteur lui-même, le père Jackson, officiait parmi le triple K, ils avaient été écoutés et on s'était abstenu désormais de me traiter de « fils de Boche » ; d'ailleurs, ma patrouille, dont les pères partageaient les opinions du Chef et du pasteur, m'aurait fidèlement défendu. À l'école, par contre, il avait fallu du temps pour que le tumulte d'une telle nouvelle s'apaisât...*

*Je m'étais alors réfugié auprès de ma mère, la priant instamment de tout me dire au sujet de mon père et de leur mariage. Pour mes 9 ans, on me disait déjà courageux, volontaire, en avance sur mon âge, qualités qui avaient d'ailleurs facilité mon adhésion chez les louveteaux. Maman s'était exécutée :*

– C'est vrai que tu as droit à la vérité, mon chéri. De toute façon, maintenant, tu vas entreprendre quelques voyages, partir en vacances en Allemagne. C'est nécessaire, surtout si, un jour, tu dois choisir cette nationalité...

Je n'avais jamais eu de telles idées. Il me suffisait d'apprendre l'allemand à l'école, tout en subissant les cours complémentaires que ma mère me faisait donner par un répétiteur ; jamais je n'aurais imaginé devoir choisir entre l'Amérique et l'Allemagne laquelle serait ma terre d'asile. Il me suffisait que Maman, vers laquelle tendait mon affection la plus naturelle, fût américaine, comme j'étais moi-même fils de l'Oncle Sam. Ce père lointain, que je ne connaissais alors qu'en photo, n'était pour moi qu'une ombre, au mieux un repère, qui avait pourtant conservé, malgré leur séparation, des contacts suivis avec Maman. Menant la vie retirée de deux femmes qui élèvent seules un enfant, elle-même et tante Guthrie étaient appréciées de leur entourage. Néanmoins, j'avais senti, dès ce jour, qu'un tournant allait s'ébaucher dans notre existence à tous trois :

– Tu as droit à la vérité, avait-elle répété en me caressant les cheveux, tandis que ma tante renchérissait avec fermeté : la vérité et surtout le complément d'éducation.

Alors, Maman m'avait tout raconté, choisissant ses mots pour bien tout faire comprendre à ce garçon intelligent qu'était son fils – je ne fais que traduire sa pensée, bien entendu.

J'avais appris qu'en Allemagne, il existait des gens insatisfaits, pour ne pas dire opprimés, qui n'avaient jamais accepté la défaite de 1918. Mon père en faisait partie. Avec eux, il défilait et proclamait des slogans de revanche, de guerre prochaine et notamment contre les Juifs.

– Pourquoi contre les Juifs, Maman ? avais-je demandé, surpris.

– Ton père et ses amis savent qu'ils sont responsables de tous les maux, même de la défaite. Alors, ils les persécutent.

– Et puis, tu sais, ils ne valent pas mieux que les Niggers ! ajouta tante Guthrie.

– Et c'est vrai ?

Elles avaient toutes deux gravement acquiescé.

C'était donc ainsi qu'avait commencé cette « éducation » que j'avais mis plusieurs années à rejeter : d'un côté, Maman et ma tante haïssaient les Noirs, de l'autre, mon père haïssait les Juifs ; c'était donc une sorte de « justicier » qui s'en prenait à des « fauteurs de troubles », des « traîtres », appartenant à une race maudite comme celle de Japhet ! Maman avait confirmé : Rudolf Waldmann, ancien officier du Kaiser<sup>13</sup>, membre actif des Corps Francs<sup>14</sup>, était bien de ces gens-là. Maman l'avait toujours su et c'était cette parité de sentiments haineux qui avait décidé de leur amour, puis de leur union :

– J'ai tout de suite été très amoureuse de lui, tu sais... j'avais compris tout de suite quel homme il était ! Un vrai chef, un organisateur de première classe ! Un jour, il m'avait fait lire certaines instructions qu'il venait de recevoir par la poste. Je comprenais suffisamment l'allemand pour constater que c'était des ordres donnés à ce prétendu étudiant que je venais d'épouser. Il devait noyauter le milieu étudiant pour espionner le congrès auquel nous assistions. Il devait aussi savoir si, parmi nous et surtout en Virginie, la patrie du triple K, il ne pourrait pas découvrir des sympathisants des nazis, ce parti politique auquel il appartenait...

– C'est comme ça qu'on appelle ces gens qui veulent la revanche et qui détestent les Juifs ?

– Oui, mon chéri. Chez nous, à cette époque, on en avait vaguement entendu parler. Et maintenant, ils sont au pouvoir : regarde !

Elle m'avait fièrement montré le journal, qui exposait la photo d'un homme au visage de bois, marqué d'une mèche transversale sur le front et d'une petite moustache. Il portait un uniforme et s'appelait Adolf Hitler. Le journal disait qu'il venait d'être élu Chancelier en Allemagne. On était en janvier 1933.

---

<sup>13</sup> Titre porté par l'empereur d'Allemagne Guillaume II, contraint d'abdiquer en 1918, après la défaite allemande.

<sup>14</sup> Unités de volontaires groupés autour d'officiers et qui refusaient la capitulation de 1918. En fait, il s'agit d'une tradition militaire allemande car les premiers Corps Francs, petites troupes armées privées, furent créés au 18<sup>ème</sup> siècle par des nobles allemands.

– Ce sera sûrement une date qui marquera l'histoire, tu sais, avait commenté Maman. Cet homme, c'est le chef des nazis, celui auquel ton père et ses amis obéissent en aveugles. Un vrai chef, celui-là ! Un nouveau Messie, envoyé de Dieu pour sauver l'Allemagne et même le monde entier !

– Le monde entier ? Vrai ? Et ça changera quoi, Maman ?

Elle avait eu un geste d'incertitude :

– Pour l'Allemagne, pas mal de choses, sans doute, mon chéri... Pour le monde, ce sera pour plus tard ; même les États-Unis changeront, pour sortir de cette crise qui nous a fait tant de mal !... Pour nous aussi, des choses vont changer mais surtout à cause de ton père. Regarde : j'ai reçu cette lettre de lui, ce matin.

Cette enveloppe aussi était adressée à « Madame Jeanie Williamson-Waldmann ». En l'ouvrant, je n'avais pu m'empêcher d'éprouver un vague sentiment de crainte, qui me saisissait toujours en souvenir de cette indiscretion qui m'avait fait traiter de « fils de Boche ». La lettre était rédigée en allemand, comme si mon père avait oublié son anglais depuis qu'il avait réintégré sa patrie ! Je pus comprendre qu'il souhaitait vivement que je vienne le voir à Berlin, où il habitait. Il estimait que, désormais, j'étais suffisamment grand pour que Maman m'emmenât dans ce long voyage, dont il assumerait tous les frais. Il s'était renseigné sur les dates de mes vacances scolaires et m'attendait donc dans un peu plus d'un mois. Le ton semblait péremptoire, comme il sied à un père qui n'assurait ni ma garde ni mon éducation – sauf sous forme de virements bancaires mensuels – mais qui s'estimait sûr de ses droits.

J'avais levé vers Maman des yeux pleins de surprise. Me prenant dans ses bras, elle m'avait assuré qu'elle avait répondu à son ex-mari pour l'approuver ; elle n'entendait pas priver mon père de ma personne, et réciproquement. Puis, elle avait fait valoir toutes sortes de choses que je n'avais su débrouiller qu'au cours des années suivantes, tant ces informations étaient nouvelles pour moi : puisque j'étais issu de deux cultures, il était important que je profite des deux à la fois, d'où les cours d'allemand intensifs auxquels elle m'avait toujours contraint. Désormais, on passerait, disait-elle, « à la phase supérieure » en me faisant découvrir le pays de mon père, ainsi que lui-même.

Six semaines plus tard, nous montions dans ce cargo qui reliait Portsmouth à New York, puis dans un autre qui assurait la traversée jusqu'à Hambourg, le reste du voyage vers Berlin, où vivait Papa, devant s'effectuer en train. Je tiens à préciser que mon père avait effectivement payé nos passage et même le billet de chemin de fer, qui étaient joints à sa lettre.

Nous étions donc parvenus à Hambourg après cette interminable traversée en deux étapes. Papa – ou Vati, ainsi que je devais désormais l'appeler dans la langue de Goethe – nous attendait au port, pour nous guider jusqu'à la gare. Je me sentais alors très heureux de le connaître, voyant la joie qui les avait jetés dans les bras l'un de l'autre, Maman et lui. J'avais voulu l'embrasser mais il s'était reculé, me tendant seulement une dextre froide et dure que j'avais serrée machinalement :

– On ne s'embrasse pas entre hommes, fiston. Les épanchements sentimentaux, il faut les oublier tout de suite !

– On n'en avait pas souvent à la maison ! s'était empressée de souligner Maman, comme si elle avait peur de lui déplaire.

Elle disait vrai mais ma joie d'enfant était irrémédiablement gâchée. C'est ce qui empêcha le voyage ferroviaire entre Hambourg et Berlin d'être la source de multiples découvertes joyeuses que j'avais imaginée. À bord des deux cargos, le quotidien était triste, rythmé par des bruits de machines qui me faisaient un peu peur. De plus, j'avais toujours l'impression de gêner, de déranger les matelots qui vaquaient à leurs tâches sans vouloir « avoir un chiard dans les pattes ! » Le capitaine lui-même, auquel j'avais rendu visite sur sa passerelle de commandement, m'avait mis à la porte sans ménagements. Maman et moi étions restés pour ainsi dire cloîtrés dans notre cabine, en dehors des heures des repas. Et voilà que même ce père que je souhaitais découvrir se

*révélaient bien peu affectueux – alors que lui aussi ne me connaissait qu'en photo, sans m'avoir vu grandir ! Dépité dès l'abord, je ne profitai guère du paysage allemand défilant derrière la vitre du train. Je restai coi, sans me mêler de la conversation de mes parents, qui s'exprimaient d'ailleurs en allemand, langue que j'étais encore loin de maîtriser entièrement.*

*La ville de Berlin, notre but ultime où nous avions fini par arriver, m'avait effrayé d'emblée, tout précoce que j'étais : certes, les Allemands que je croisais semblaient heureux et détendus, mais on rencontrait partout des hommes en uniforme brun, bottés de noir et qui semblaient toujours préoccupés de se frayer un chemin à coups de matraque. Toute une section avait même défilé près de nous en chantant :*

In deutschen Land marchieren wir  
Für Adolf Hitler kämpfen wir  
Die Rotz Front  
Schlagt sir zu Brei  
SA marschiert  
Achtung!  
Die Strasse frei!<sup>15</sup>

*Maman ne lâchait pas ma main, comme si elle avait peur que ces SA<sup>16</sup> m'emportent dans leur marche triomphante et menaçante. À l'arrivée, elle dut sortir son Aussweis, document qui seul nous assurait la libre circulation. Mon père mit cependant fin à tous les contrôles en produisant le sien, qui eut un certain effet sur les policiers car c'est tout juste s'ils ne rectifièrent pas la position devant lui. J'en eus enfin un sursaut de joie : mon père était un homme dont on reconnaissait l'importance ; Maman et moi avions de quoi en être fiers !*

*Pourtant, chaque fois que je le regardais, il m'inspirait aussitôt une sincère antipathie. Son regard bleu d'acier sous ses cheveux blonds taillés courts semblait me transpercer comme une lame, tandis qu'il me considérait, toujours sans m'embrasser ni même un geste affectueux envers ce fils de 9 ans qu'il rencontrait pour la première fois. Il avait dit clairement que ce n'était pas à moi de faire le premier pas. J'étais donc en manque d'affection vis-à-vis de ce père que je commençais à craindre et à admirer tout à la fois.*

*Lorsque nous pénétrâmes dans son appartement, il nous demanda si nous avions faim. En effet, il était midi passé. Ce fut lui qui nous invita à prendre place à une table déjà dressée, tandis qu'il passait à la cuisine pour réchauffer un déjeuner qu'il avait, de toute évidence, préparé lui-même. Au moins, il savait recevoir sa femme et son enfant !*

*Ce premier repas allemand fut très simple : ragoût de veau avec quelques haricots bouillis. Moi qui avais rêvé de choucroute et de gros gâteaux à la crème, ainsi que Maman me les avait décrits durant la traversée, je me sentais frustré ! Constatant que je chipotais sans grand appétit, mon père m'expliqua que ce plat simple et unique était imposé par le Winterhilfswerk, « l'œuvre de secours d'hiver » qui enjoignait à tout Allemand de verser une sorte de contribution plus ou moins volontaire pour venir en aide aux plus démunis, tout en se privant ainsi de beaucoup de bonnes choses. Même les restaurants y étaient contraints, en ne présentant certains jours qu'un plat unique.*

*Plus tard, alors qu'on m'avait imposé une sieste sur un petit canapé « à cause des fatigues du voyage », je surpris, en ne dormant que d'un œil, une très vive discussion entre mes parents dans la pièce voisine : elle se tenait en anglais, bien que mon père, dans sa colère montante, lançât parfois quelques jurons germaniques. Ma mère refusait que je loge dans cet appartement, même si mon père acceptait de lui payer une chambre d'hôtel :*

---

<sup>15</sup> « Nous marchons en pays allemand / Nous combattons pour Adolf Hitler / Le Front Rouge / Elle le réduit en bouillie / La SA en marche / Attention ! / Dégagez la rue ! »

<sup>16</sup> SA = *Sturmabteilung* (« troupes d'assaut ») : milice paramilitaire créée par les nazis.

- *L’hôtel, nous irons tous les deux, Peter et moi ! disait-elle fermement.*
- *Comme tu voudras, finit par grommeler mon père. Mais tu la paieras toi-même.*
- *Pas de problème. Je ne veux pas que tu accapares mon fils pendant ce séjour.*
- *Ton fils est aussi le mien, je te le rappelle ! Un jour, il sera entièrement à moi !*

*Entendant cette phrase qui résonnait comme une menace, ma mère répliqua vivement qu’elle m’enverrait volontiers en vacances ici de temps en temps, mais elle ajouta :*

- *Je les ai gardés, tu sais, les papiers que tu connais...*
- *Ach ! grinça-t-il. Et alors, que comptes-tu en faire ?*

*Je sentais que son ton était moins assuré qu’auparavant. Ma mère, au contraire, semblait reprendre le rôle du parent menaçant :*

– *Au cas où tu oublierais de me renvoyer mon fils, à la fin de son séjour ici, je n’hésiterais pas à expédier ces papiers où tu sais, ce qui ne pourrait que te causer des ennuis auprès de qui tu sais...*

*Mon père se répandit en jurons allemands, sans parvenir à effrayer ma mère. Il se calma bientôt néanmoins, finissant même par donner sa parole d’honneur qu’il ne me retiendrait jamais au-delà des vacances. Pour ma part, je me sentais atterré : ils s’aimaient autrefois et maintenant, ils semblaient prêts à se haïr et à se combattre ! En fait, comme je l’appriis par la suite, leur amour était d’une espèce très particulière : c’était une sorte d’affrontement permanent, fondé généralement sur l’éducation de leur enfant. Certes, même s’ils s’approuvaient globalement l’un l’autre, chacun des deux veillait jalousement sur le fils unique car aucun d’eux ne voulait renoncer à ses prérogatives sur ma personne : si mon père considérait qu’un fils doit avant tout obéir à son père, du fait qu’il était le chef de la cellule familiale, Maman, quant à elle, arguait que c’était avant tout elle-même qui m’avait élevé et qu’elle entendait bien conserver une entière liberté d’action à ce sujet. Leurs relations sentimentales, du fait de ce conflit d’autorité sur ma personne, était une sorte de mélange d’amour et de méfiance réciproques. Bien sûr, j’étais encore bien trop jeune pour en saisir toutes les subtilités, mais il n’est rien de plus stressant pour un jeune enfant que de voir ses parents, sinon se quereller constamment, du moins se manifester une constante méfiance assortie de fréquentes mises en garde.*

*Les voir se disputer aussi âprement dès le premier jour jeta donc une douche glacée sur mon moral de petit garçon. J’en pleurai dans le coussin qui me servait d’oreiller. Le soir, dans notre chambre d’hôtel, je demandai à ma mère ce qui la poussait à parler ainsi à mon père. Je le regrettai aussitôt car elle devint toute pâle et sa voix s’altéra, prenant des inflexions que je ne lui connaissais pas :*

– *Il m’a épousée, c’est vrai mais il voudrait se servir de moi... D’abord, c’était pour infiltrer les milieux étudiants américains... selon les ordres reçus de son parti ! s’écria-t-elle presque. Même notre mariage faisait partie de ses instructions. Je l’ai compris dès le début mais, après tout, je l’aimais quand même !*

– *Alors, Mum<sup>17</sup>, puisque tu l’aimes, pourquoi tu te disputes avec lui ?*

– *Je ne supporterai pas qu’il t’accapare ! C’est moi qui t’élève, moi seule ! Tu as sûrement tout entendu, toi qui as toujours l’oreille fine ?*

– *Heu... oui, Mum, fis-je, un peu gêné.*

– *Alors, tu sais que je ne veux pas qu’il nous sépare. Tu iras le voir de temps en temps, avec moi ou bien sans moi, quand tu seras plus grand. Mais c’est moi qui ferai ton éducation.*

– *Je ne veux pas qu’on nous sépare, Mum !*

– *N’aie pas peur, chéri : personne ne nous séparera jamais !*

*Elle m’étreignit fortement sur cette promesse. Après l’avoir embrassée, tandis qu’elle me bordait, je voulus encore savoir quels étaient ces mystérieux documents auxquels je devais de ne pas rester prisonnier de mon père. Mais elle secoua la tête et fit un signe de la main, celui qu’elle*

---

<sup>17</sup> *Mum* (ou *Mom*) : abréviation de « *Mummy* » (Maman).

*utilisait toujours pour me faire comprendre que cela ne me regardait pas, que j'étais trop jeune pour poser une telle question. Elle me promit néanmoins que je le saurais plus tard.  
Plus tard... Plus tard...*

**Lisez la suite dans *Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine* de Thierry ROLLET**

**éditions du Masque d'Or, 2018  
tous droits réservés**



## PUBLICATION DE NOUVELLES

[masquedor@club-internet.fr](mailto:masquedor@club-internet.fr)

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

### NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

#### **NOUVEAU TITRE : Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN** – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

#### **Destin de mains, de Thierry ROLLET** – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

#### **Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR** – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

#### **La Gauchère de Thierry ROLLET** – genre : science-fiction – 5 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

#### **la Goule de Lou Marcéou** – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

#### **Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET** – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

**Sur la piste de Satan d’Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d’étranges traces de pas apparaissent. Elles n’ont rien d’humain, rien d’animal non plus... La police enquête mais... ce genre d’investigations concerne-t-il bien la police ou d’autres gens mieux initiés ?

**Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

**Spirit ou la Folie de l’écrivain d’Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02**

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d’édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu’il rentre du travail, de s’arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l’ombre des arbres, il rêve, il rêve d’enfin découvrir la perle rare, l’auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu’il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c’est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu’est *Spirit* !

**L’Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €**

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l’armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l’un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d’un officier. La traversée aérienne d’une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n’est pas exhaustive !

## BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

### PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com)  
à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
<i>Destin de mains</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sauvetage rétro-temporel</i>	Roald TAYLOR	3,42		
<i>La Gauchère</i>	Thierry ROLLET	5,00		
<i>La Nuit lumineuse</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>La Goule</i>	Lou MARCEOU	5,02		
<i>Les Larmes d'Allah</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sur la piste de Satan</i>	Audrey WILLIAMS	5,02		
<i>Une journée bien remplie</i>	Claude JOURDAN	3,02		
<i>Spirit ou la Folie de l'écrivain</i>	Alexis GUILBAUD	5,04		
<i>L'Odyssée du Céleste</i>	Thierry ROLLET	3,45		
<i>Howard Philips LOVECRAFT</i>	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
<b>TOTAL GENERAL</b>				



## SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

### **La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)**

2 exemplaires disponibles

*« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13<sup>ème</sup> de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »*

*Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)*

Prix public : 23 €

**Prix réduit : 19,55 €**

### **Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)**

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19<sup>ème</sup> siècle.

Prix public : 23 €

**Prix réduit : 19,55 €**

### **DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013** 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38<sup>ème</sup> siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20<sup>ème</sup> siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

**Prix réduit : 16,15 €**

**L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) *Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012* 2 exemplaires disponibles**

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

**Prix public : 21 €      Prix réduit : 17,85 €**

**LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles**  
*Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013*

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

**Prix public : 22 €      Prix réduit : 18,70 €**

**MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles**

*Mon histoire nipponne* relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

**Prix public : 17 €      Prix réduit : 14,45 €**

**PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible**

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

**Prix public : 8,50 €      Prix réduit : 7,22 €**

**BALTHAZAR**, par Camille LELOUP (roman)      **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011**    3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

**Prix public port compris : 18 €      Prix réduit port compris : 15,30 €**

**LE MASQUE DU DÉMON 2011** (ouvrage collectif)      2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

**Prix public port compris : 16 €      Prix réduit port compris : 13,60 €**

**LE MASQUE DU DÉMON 2012** (ouvrage collectif)      5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

**Prix public port compris : 16 €      Prix réduit port compris : 13,60 €**

**WOLFGANG M.**, par Valérie CLAUZURE (roman)      1 exemplaire disponible

**L'auteur :** « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

*Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.*

*La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »*

**Prix public port compris : 19 €      Prix réduit port compris : 16,05 €**

**LA REINE GRUACH**, par Sylvie FRESSIGNE (roman)      1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

**Prix public port compris : 21 €      Prix réduit port compris : 17,85 €**

### *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

**Prix public port compris : 18,50 €      Prix réduit port compris : 15,72 €**

### *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

**Résumé :** Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

**Prix public port compris : 21,50 €      Prix réduit port compris : 18,27 €**

### *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

**Résumé :** *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

**Prix public port compris : 18,80 €      Prix réduit port compris : 15,98 €**

## **Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)**

1 exemplaire disponible

**Résumé :** *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

*Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*

*Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...*

*Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*

*Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?*

*Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

*Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.*

**Prix public port compris : 20,30 €**

**Prix réduit port compris : 17,25 €**

## **le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles**

**Résumé :** *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie.*

*L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

**Prix public port compris : 18,80 €**

**Prix réduit port compris : 15,98 €**

## **la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)**

2 exemplaires disponibles

**Résumé :** *La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

**Prix public port compris : 18,30 €**

**Prix réduit port compris : 15,50 €**

## **le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles**

**Résumé :** « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

**Prix public port compris : 18,30 €**

**Prix réduit port compris : 15,50 €**



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



## OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

*Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) (Amazon Kindle) et [www.youscribe.com](http://www.youscribe.com) selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur [www.calameo.fr](http://www.calameo.fr), qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).*

### *En bleu, les nouveautés :*

*Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET*  
*L'Exploratrice, de Claude JOURDAN*  
*La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique*  
*Cryptozoo, de Thierry ROLLET*  
*Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005)*  
*Commando vampires, de Claude JOURDAN*  
*Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006)*  
*Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN*  
*Les Broussards, de Thierry ROLLET*  
*Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER*  
*Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI*  
*Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET*  
*Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon I<sup>er</sup>, de Thierry ROLLET*  
*Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET*  
*Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU*  
*Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI*  
*La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET*  
*Dieu ou la rose, de Georges FAYAD*  
*Le Testament du diable, de Roald TAYLOR*  
*Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012)*  
*Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD*  
*Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET*  
*Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR*  
*L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR*  
*Dix récits historiques, de Thierry ROLLET*

*Retour sur Terre, d'Alan DAY*  
*Tout secret, de Gérard LOSSEL*  
*L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI*  
*Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET*  
*Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires, de Claude JOURDAN*  
*De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD*  
*Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET*  
*Colas Breugnon, de Romain ROLLAND*  
*Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)*  
*Les Loups du FBI T1, d'Alexis GUILBAUD*  
*Quand tournent les rotors de Georges FAYAD*  
*Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET*  
*La Loi des Élohim de Thierry ROLLET*  
*Destin de mains de Thierry ROLLET*  
*La Gauchère de Thierry ROLLET*  
*Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI*  
*Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (Prix Adrenaline 2016)*  
*La Gardelle de Sophie DRON*  
*Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD*  
*Une journée bien remplie de Claude JOURDAN*  
*Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN*  
*La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET*  
*La Goule de Lou Marcéou*  
*Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS*  
*Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET*

*Enfer d'enfance* de Christian FRENOY  
*Sourire amer* de Claude RODHAIN  
*Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR  
*Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)  
*Howard Philips Lovecraft* de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET  
*L'Or de la Dame de Fer* de Thierry ROLLET  
*Les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET  
*L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN  
*Rue des portes closes* de Thierry ROLLET  
*L'Enfer vous parle* de Audrey WILLIAMS  
*Le Sourire cambodgien* de Pierre BASSOLI  
*Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD  
*Les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

*Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).*

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.**

**Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr)**

### COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

**50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X            7,63 €**

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

**32 pages ISBN 978-2-915785-26-5            11 €**

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

**NOUVEAU SOURIRE AMER** par Claude RHODAIN (roman)

**PRIX SCRIBOROM 2017**

**197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €**

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

Également disponible en version électronique sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**ENFER D'ENFANCE**, par Christian FRENOY

**161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €**

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**LA GARDELLE**, par Sophie DRON

**138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €**

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*L'EXPLORATRICE*, par Claude JOURDAN (roman)

**116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €**

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*SEBASTIEN ROCH*, par Octave MIRBEAU (roman)

**292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €**

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

## COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

*NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTAUX*, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jémellité ?

Survivront-ils ?

*Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)**

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)**

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

*Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.*

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)**

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*L'IMPASSE GLACÉE*, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier*, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

*MES POEMES POUR ELLES*, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

*BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE*, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

**NOUVEAU** L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman  
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

***Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.***

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)*

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20<sup>ème</sup> siècle.

*Publié pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.*

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)*

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

*La Voix de Khararah Khan*

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

*Les Broussards*

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)*

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)*

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins

que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)**

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)**

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)**

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à

tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

#### **NOUVEAU** *LES LYS ET LES LIONCEAUX* par **Roald TAYLOR** (polar médiéval)

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

#### *JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS* par **Georges FAYAD** (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

#### *LE SOURIRE CAMBODGIEN* (Arthur Nicot 7) par **Pierre BASSOLI** (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)**

106 pages      publication AMAZON      Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

**Également disponible en version électronique : 8 €** sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)**

**PRIX ADRENALINE 2017**

269 pages      ISBN 978-2-36525-065-8      Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

**Également disponible en version électronique : 11 €** sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)**

118 pages      ISBN 978-2-36525-063-4      Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

**Également disponible en version électronique : 10 €** sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par  
Roald TAYLOR (polars)**

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)**

**PRIX ADRENALINE 2016**

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le secondar dans un projet, réellement criminel celui-là ?

*Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !*

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI**

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA**

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

*Un récit inquiétant, bouleversant... !*

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)**

**125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €**

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)**

*« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.*

*Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »*

A. N.

**202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €**

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ* suivi de *LES FAISEURS D'ANGES*, de Roald TAYLOR (polar)

*l'Île du Jardin Sacré*

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

*les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)*

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

**118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €**

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*TOUT SECRET*, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

*Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.*

**178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €**

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*DIX RECITS HISTORIQUES*, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20<sup>ème</sup> siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

*Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

*Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

*Rue Saint-Nicaise* ou le 1<sup>er</sup> attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1<sup>er</sup> consul Bonaparte ;

*Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odysée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

**193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €**

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)*

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

**130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €**

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012*

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

**195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €**

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)*

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

*STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]*

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**LES FILS D'OMPHALE**, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

**LE TRONE DU DIABLE**, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

**COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)**

**NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE**, de Thierry ROLLET **Récits**  
**170 pages** **édition AMAZON** **Prix : 19 €**

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*le Testament du diable* par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*NAOMI-LA-DEESSE*, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

*POUR CELUI QUI EST DEVANT*, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

## COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

### **NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)**

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)**

#### **PRIX SUPERNOVA 2013**

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### **SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)**

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)*

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines. Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

*LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)*

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ? Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)

### COLLECTION PAROLES D'HOMMES

***Pour la dernière fois au catalogue : Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)***

**78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €**

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

**NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre :  
Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou  
MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.**







## OFFRES COMMERCIALES

*Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !*

### OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros  
selon un contrat d'un an renouvelable  
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



**TOUT A MOINS DE 15 €** : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



## LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

**Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) est également réservé aux seuls abonnés.**

**Le prochain numéro sortira en septembre 2018  
Date limite de réception des textes : 25 août 2018**

*Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables*

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés  
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette  
© Éditions du Masque d'Or, mai 2018, pour les annonces  
(sauf indication contraire)



***AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES VACANCES À TOUS !***